

L'ACCORD

ART • CULTURE • MUSIQUE • TRADITION

JAB 1696 VUISTERNENS-EN-OGOZ

N° 30 • Le 10 septembre 1998 • 18 fois par année, le jeudi • Fr. 3.- • CP-16 • 1696 Vuist.-en-Ogoz • Tél. 026/411 91 91 • Fax 026/411 91 99

THEATRE

Le Théâtre des Osses présente «Frank V» de Friedrich Dürrenmatt

Les 2, 3, 4, 9, 10, 11 octobre 1998 à 20 h 00, les dimanches à 17 h 00. Texte Friedrich Dürrenmatt. Musique de Paul Burkhard. Mise en scène de Gisèle Sallin. Scénographie de Jean-Claude De Bemels. Lumières de Jean-Christophe Despond. Conseillère musicale Sylviane Huguenin-Galeazzi. Chorégraphie de Tane Sutter. Distribution: Véronique Mermoud, Frédéric Lugon, Jacques Maître, Bernard Escalon, Yann Pugin, Franziska Kahl, Irma Riser, Alexandra Tiedemann, Thierry Guillaumin, Mirko Bacchini, Roberto Garieri, Juan Bilbeny, Jacques Zwahlen.

Location au 026 / 466 13 14.

Théâtre des Osses, rue Jean Prouvé 4,
1762 Givisiez.

Frank V à l'affiche du Théâtre des Osses

Le Théâtre des Osses, installé dans la zone industrielle de Givisiez/FR, ouvrira sa saison samedi 3 octobre 1998 à 20h avec la pièce de Friedrich Dürrenmatt «Frank V».

Dürrenmatt brosse un portrait satirique des banques privées où se mêle à la fois le burlesque, la peur, le rire et la cruauté. Un thème bien à propos dans notre société, obsédée par le bancaire et la finance.

Dirigés par Gisèle Sallin, une belle brochette d'acteurs se partagent la distribution.

Ce spectacle permettra également d'inaugurer le plateau flambant neuf du Théâtre des Osses. Une première, ce 3 octobre! non seulement pour les acteurs mais aussi pour l'équipe du théâtre qui s'est lancée, il y a un an environ,

dans une grande aventure en achetant le bâtiment pour créer l'espace théâtral de leur rêve. Cette acquisition a pu se faire notamment grâce à un prêt octroyé par la BAS. La salle de spectacles entièrement rénovée peut accueillir chaque soir quelque 150 personnes. Pour améliorer le confort des spectateurs, les vieux strapontins ont été remplacés par des fauteuils en moleskine. Durant l'entracte, une cafétéria permettra à chacun de se restaurer dans une ambiance décontractée.

Après Fribourg, des représentations sont programmées à Lausanne, Sion, Neuchâtel et Berne.

Renseignements et réservations:
Théâtre des Osses, tél. 026 466 13 14

FRIBOURG • A
l'affiche, Dürrenmatt

Un vrai théâtre pour les Osses à Givisiez

Les travaux d'agrandissement de la salle du Théâtre des Osses, à Givisiez (FR), devisés à 1,1 million de francs, sont terminés. La capacité d'accueil a ainsi passé de 96 à 129 fauteuils. En plus, la troupe fribourgeoise dispose d'un local de répétition ainsi que d'espaces pour réaliser des ateliers et des loges pour les comédiens.

Pour assurer la pérennité de la troupe et promouvoir ses activités, une fondation a été créée en 1996. La Fondation du Théâtre des Osses a ainsi acquis les locaux situés dans la zone industrielle de Givisiez. Son objectif est maintenant d'éponger au plus vite une dette hypothécaire de 200 000 francs, souligne Véronique Mermoud, fondatrice des Osses, et maintenant employée de la fondation. Le théâtre présente dès vendredi à Givisiez, *Frank V* de Friedrich Dürrenmatt. La pièce du dramaturge suisse, sur une musique du Zurichois Paul Burkhard, sera jouée dans toute la Suisse jusqu'à la fin de janvier 1999. La tournée en Suisse romande commencera dès le 13 octobre au Théâtre de Vidy, à Lausanne. **ATS**

Loc. et rens. au tél. 026/466 13 14.

LE TEMPS • Mardi 29 septembre 1998

Le parcours sans faute du Théâtre des Osses

A Givisiez (FR), cette compagnie à la renommée grandissante inaugure des locaux fraîchement réaménagés. Coup d'envoi vendredi avec «Frank V», de Dürrenmatt, pièce mise en scène par Gisèle Sallin

Isabelle Fabrycy

Le Théâtre des Osses, à Fribourg, c'est d'abord une équipe qui, depuis des années, travaille d'arrache-pied tant sur le front artistique qu'administratif. Au chapitre de la création, la réputation d'une Véronique Mermoud (comédienne et directrice artistique), d'une Gisèle Sallin (metteur en scène de renom et assistante de François Rochaix pour la prochaine Fête des Vignerons) ou d'une Anne Jenny («Eurocompatible»), c'est

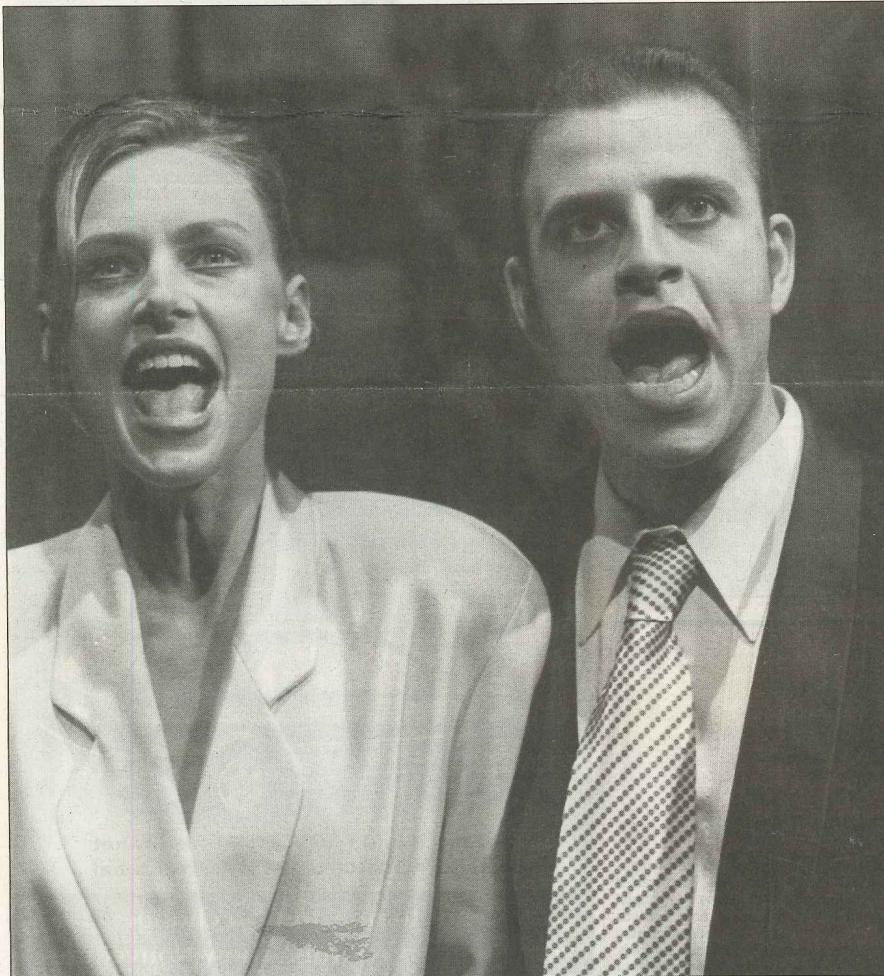
elle) n'est plus à faire. Pour se convaincre de la renommée des Osses, il suffit de citer le succès du «Malade imaginaire», production maison de la saison dernière, jouée presque cent fois dans toute la Suisse romande.

En coulisses, cette bande de fortes têtes — presque exclusivement féminines — est plutôt du genre à agir qu'à maugréer. Après huit ans de démarches administratives régulièrement entravées par des problèmes financiers, le Théâtre des Osses dispose aujourd'hui d'un lieu

de travail remarquable, à Givisiez, commune située à un jet de pierre du centre de Fribourg. Hormis la salle de spectacle, fraîchement agrandie d'une trentaine de places, Véronique Mermoud et son équipe ont aménagé une salle de répétition aux mêmes dimensions que le plateau (un luxe rare dans les théâtres romands), un atelier technique, un autre de couture, des loges conviviales et une cafétéria chaleureuse.

Si les fonds manquent encore pour faire de cet espace un lieu ouvert à

d'autres compagnies (lire ci-dessous) — ce qui ne serait pas un luxe en terre fribourgeoise — la crédibilité du Théâtre des Osses, elle, frise la perfection. Environ 90 représentations de «Frank V», pièce de Friedrich Dürrenmatt mise en scène par Gisèle Sallin, ont déjà été vendues dans onze théâtres du pays, avant même sa création! Une marque de confiance pratiquement unique en Suisse romande, qui laissera songeurs les artistes trop souvent convaincus que tout se passe à Lausanne ou à Genève.



«Frank V» s'accompagne d'une partition musicale, ici interprétée par Alexandra Tiedemann et Roberto Garieri. Isabelle Daccord/DR

La Rolls-Royce, sans le carburant

Bien sûr, Véronique Mermoud se dit ravie de l'outil dont elle dispose. Seul hic: la sous-utilisation de ce petit joyau, aménagé sans grands frais et avec beaucoup de meubles de récupération. «C'est comme si nous étions propriétaires d'une Rolls-Royce dont le réservoir serait vide», explique la directrice artistique. Selon l'habitude, nous donnons ici notre production annuelle, qui part ensuite en tournée dans toute la Suisse romande. Nous programmons également quelques soirées musicales et poétiques. Mais nous n'avons pas les moyens financiers de faire des Osses un théâtre d'accueil, avec une saison annuelle. Je refuse de faire venir des compagnies payées à la recette. C'est trop dur pour les artistes. Maintenant que nous avons ce bel outil, nous allons essayer de trouver des fonds pour que le théâtre vive douze mois par an et non pas six, comme c'est le cas actuellement.»

I. Fy

Dürrenmatt c'est fou

Avec «Frank V», Gisèle Sallin s'attaque à l'une des pièces les moins connues de Friedrich Dürrenmatt, créée en 1959 à Zurich. Si cette pièce caustique — mettant à mal l'univers des banquiers — a peu été montée, c'est parce qu'elle est accompagnée d'une partition musicale, composée par le Suisse Paul Burkhard. Musique, chants, chorégraphie: pour les comédiens, le défi est ardu à relever! La metteur en scène, elle, jubile: «Dürrenmatt est vraiment surprenant. Aucun système ne régit la structure de sa pièce. Il étonne à tout moment. Par son humour, sa transgression des règles du classicisme, sa manière de créer un genre bien plus complexe qu'une simple comédie musicale. Cet homme est fou!»

I. Fy

«Frank V»: Givisiez (FR), Théâtre des Osses, les 2, 3, 4, 9, 10 et 11 octobre ainsi que les 28 et 29 novembre. Puis 23 représentations en décembre et janvier (rens. au (026) 466 13 14). Lausanne, Théâtre de Vidy, du 13 au 31 oct. Genève, Forum Meyrin, du 17 au 19 nov. Mais aussi à Sion, Neuchâtel, Monthey, La Chaux-de-Fonds, Bulle, Yverdon et Vevey

CANTON - GRAND FRIBOURG

SPECTACLE

Après Molière, le Théâtre des Osses joue une comédie de Dürrenmatt

Treize comédiens mis en scène par Gisèle Sallin jouent les affreux jojos de «Frank V», une pièce pleine de chansons. Première vendredi prochain dans une salle agrandie et améliorée.

Après Argan le malade imaginaire et sa clique de médecins farfelus, voici Gottfried, cinquième de la dynastie des banquiers Frank, et son univers impitoyable. Parenté? Du côté de l'ironie sûrement: à Molière qu'il a magnifiquement interprété l'an passé, le Théâtre des Osses fait succéder Friedrich Dürrenmatt. Le public découvrira dès vendredi prochain «Frank V», œuvre peu connue du grand dramaturge suisse mort en 1990. Une mise en pièces à la fois virulente et bouffonne du monde des banques qui renvoie chaque spectateur à son propre rapport avec l'argent. Créée en 1959 à Zurich puis en 1963 à Paris, l'œuvre a trouvé dans la fin du siècle une actualité toute choisie.

«C'est une comédie baroque», dit la metteuse en scène Gisèle Sallin que la pièce «réveille chaque nuit tant elle offre de volume de création. Dürrenmatt est un très grand maître, je le trouve fou!». Pourtant «Frank V» a fait peur à bien des gens de théâtre: c'est une comédie musicale, genre exigeant s'il en est. Mais les treize actrices et acteurs – dont certains habitués du Théâtre des Osses – engagés pour la faire vivre s'en donnent à cœur joie dans leurs rôles d'affreux jojos.

Le pianiste Karl Engel, qui a donné plusieurs récitals au Théâtre des Osses, a adapté la partition du compositeur zurichois Paul Burkhard. Il l'interprète lui-même, à quatre mains avec Gerardo Vila, sur la bande enregistrée du spectacle.

GRANDE TOURNÉE

«Frank V» sera joué nonante fois d'ici à la fin janvier 1999, dont environ la moitié à Givisiez. Une grande tournée est programmée en Suisse. Elle passera par le Théâtre de Vidy à Lausanne où le Théâtre des Osses, pour la première fois, restera trois semaines. Des représentations seront également données à Berne et à Winterthur.

Véronique Mermoud, qui joue dans «Frank V» et assure la direction



Dans «Frank V», monté cette année par le Théâtre des Osses, Dürrenmatt s'en est pris au monde des banques. Une pièce d'une troublante actualité. Isabelle Daccord

artistique du Théâtre des Osses, s'en réjouit: «En six semaines, nous avons réussi à vendre ce spectacle partout. C'est le signe que nous avons passé un cap».

NOUVEL ESPACE

Outre «Frank V», le public découvrira une salle de théâtre agrandie et améliorée. De nonante-six, le nombre de sièges est passé à 129 – avec possibilité d'installer une trentaine de sièges d'appoint. Les fauteuils ont été changés, l'équipement technique complété, les espaces de circulation élargis. Avec une pente de 35%, les gradins offrent une vision excellente à tous les spectateurs.

Le «succès foudroyant du Malade imaginaire», selon les termes de Véronique Mermoud, a «stimulé mais

aussi frustré le Théâtre des Osses: «On aurait pu faire un mois de supplémentaires. Mais comme nous n'avons pas les moyens d'engager les comédiens à l'année, nous sommes dépendants de leurs autres contrats. C'est triste».

Reste que la Fondation du Théâtre des Osses, devenue propriétaire des locaux que Gisèle Sallin et Véronique Mermoud avaient investis il y a huit ans, a grâce à divers soutiens publics et privés pu éponger presque toute sa dette. Mais la quête d'argent n'est pas finie: aux Osses, explique le président de la fondation Marcel Delley, «le théâtre fournit plus de 68% des fonds et les subventions à la création un peu plus de 32%. Les grands théâtres professionnels connaissent une situation exactement inverse».

Trente et une représentations sont agendées dès le 2 octobre au Théâtre des Osses à Givisiez. Location et renseignements au 026/466 13 14.

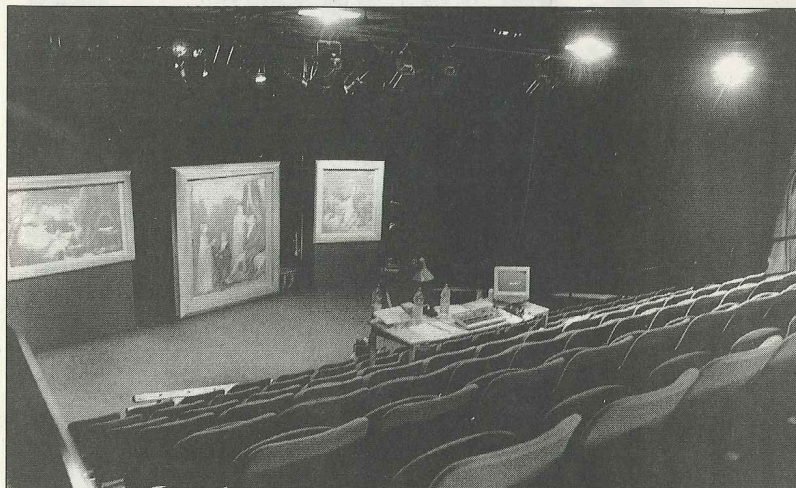
Soirées de poésie

Le Théâtre des Osses a lancé l'année dernière des soirées de lecture de textes poétiques auxquelles le public est devenu fidèle. Véronique Mermoud et Ange Fragnière ont décidé de redonner la parole aux poètes un jeudi par mois, de novembre à avril. Ce sera un parcours dans la poésie québécoise, belge et africaine. Le premier rendez-vous est fixé au 12 novembre. FM

THÉÂTRE DES OSSES

La création prend ses aises

Une pièce méconnue de Friedrich Dürrenmatt occupera dès vendredi la scène du Théâtre des Osses, à Givisiez. Ce haut lieu de création prend ses aises: agrandissement et transformations permettent aux acteurs de se préparer dans de meilleures conditions et au public de gagner en confort.



J.-R. Seydoux

Tout est prêt pour jouer «Frank V», devant un public plus nombreux qu'avant

■ Le Théâtre des Osses grandit. De deux manières: physiquement d'abord, puisqu'il a acquis de nouveaux espaces dans le bâtiment qu'il occupe à Givisiez, moralement ensuite, puisqu'il est de plus en plus connu et reconnu: «Nous avons franchi un cap», dit hier devant la presse la directrice artistique Véronique Mermoud. «Cette notoriété qui fait du bien et qui fait aussi peur...»

C'est ainsi que le Théâtre des Osses n'a eu aucune peine à vendre son nouveau spectacle dans les salles de toute la Romandie. Ses représentations «à domicile» seront entrecoupées par sa tournée, qui débute à Vidy. «L'accueil fait à Frank V est pour nous un réel encouragement», relève le président de la Fondation du Théâtre des Osses, le Bullois Marcel Delley. C'est l'an dernier que la troupe incarnée par Gisèle

Sallin et Véronique Mermoud s'est transformée en fondation. Elle était alors en pleines négociations avec la plus grande banque de Suisse pour la reprise des locaux de Bernard Vichet à la suite de sa faillite. «Nous étions menacées d'être virées si nous n'achetions pas tout le bâtiment», explique Véronique Mermoud. Les Osses ont finalement pu limiter l'acquisition aux surfaces dont ils avaient besoin, et ramener le prix à

un niveau supportable. Le théâtre dispose aujourd'hui d'un atelier de préparation des décors et d'un autre de couture, de loges simples mais fonctionnelles et de trois chambres pour les artistes qui souhaitent dormir sur place après la représentation. Il découvre surtout le «trésor» qui lui manquait: une salle de répétition. Ce qui fut l'appartement de Bernard Vichet offre les mêmes dimensions que le plateau. Ce nouvel espace permet, par exemple, à deux équipes de répéter simultanément. A la cafeteria, les anciennes loges ont été supprimées et remplacées par une scène permettant de dire, durant tout l'hiver, «la parole des poètes».

Un solide adulte

La salle de théâtre elle-même a été légèrement agrandie. L'accès est désormais possible par les deux côtés. Le nombre de places passe de 96 à 129, voire à 160 suivant la scénographie. Et le confort y gagne, notamment pour les personnes de grande taille, comme Véronique Mermoud y tenait... L'entrée de la salle est habillée, ces temps-ci, de tableaux de Friedrich Dürrenmatt. Car avant d'être un célèbre dramaturge, le Bernois était peintre.

Les acquisitions et transformations réalisées à Givisiez ont coûté 1,14 million de francs, indique Gisèle Sallin. L'Etat, la commune, la Loterie romande et Migros Neuchâtel-Fribourg ont délié leur bourse, et il reste une hypothèque de 200 000 francs. Il ne manque plus qu'un bus et quelques équipements au Théâtre des Osses pour «passer de l'état d'adolescent à celui de solide adulte», selon l'expression de la directrice de production Anne Jenny.

Baroque Dürrenmatt

«C'est une œuvre qui nous provoque. Elle me réveille la nuit», confie Gisèle Sallin, metteur en scène. Comédie baroque, «Frank V» est une pièce peu connue de Friedrich Dürrenmatt.

«Ça m'a beaucoup apporté, poursuit Gisèle Sallin. On est en permanence sollicité par les traditions théâtrales, mais pour les transgresser». Comme pour la musique de Paul Burkhard, un «maître des styles» qui les touche tous, observe Karl Engel, auteur de l'arrangement pour piano à quatre mains qu'on entendra au Théâtre des Osses. Les parties chantées représentent le tiers de l'œuvre, une gageure pour les comédiens qui ne prétendent pas être des chanteurs mais chanter juste.

Le choix de Frank V «ne pouvait pas mieux tomber», observe la directrice artistique Véronique Mermoud. «C'est une attaque virulente contre les banques et les banquiers». Qui interroge, aussi, sur le rapport de chacun à l'argent.

«Frank V» sera joué à Givisiez les 2, 3, 4, 9, 10 et 11 octobre, les 28 et 29 novembre, durant tout décembre et presque tout le mois de janvier, à 20 h (le dimanche à 17 h). Le 22 janvier 1999, la troupe sera à Bulle.

AG

Location ouverte au 026/466 13 14

AG

Grösser und besser *Théâtre des Osses spielt Dürrenmatt*

«Frank V.» von Friedrich Dürrenmatt wird in den kommenden Tagen und Wochen im Théâtre des Osses gespielt. Gleichzeitig mit der Premiere wird auch der vergrösserte Saal «bespielt».

Die Verantwortlichen des Théâtre des Osses sind einen grossen Schritt weiter. Mit der Premiere von Friedrich Dürrenmatts «Frank V.» am Freitag wird auch der erweiterte Saal des Theaters in Givisiez in Betrieb genommen. «Es handelt sich hier um den ersten Saal dieser Art im Kanton Freiburg – mit Vorführungssaal, Probenraum, Büro und Gästezimmer.

Der Stiftungsrat des Théâtre des Osses hat seit der Gründung des Theaters auf drei Ebenen gewirkt. Erstes Ziel war die Suche nach finanziellen Mitteln, um die Räumlichkeiten zu erwerben. Hier stiegen der Kanton Freiburg, die Gemeinde Givisiez, die Loterie Romande und der Migros Genossenschaftsbund Neuenburg-Freiburg mit ein. Auf einer zweiten Ebene wurde das Theater neu organisiert und ein Direktionsteam eingesetzt – Véronique Mermoud, Anne Jenny, Marie-Claude Jenny und Jean-Christophe Despond. Und schliesslich bemühte sich der Stiftungsrat, den Akteuren die finanzielle Basis für ihre Inszenierungen bereitzustellen.

Die Stückwahl für die neue Insze-

nierung geht auf Gisèle Sallin zurück. Die engagierte Regisseurin hatte mit ihren bisherigen Inszenierungen «Eurocompatible», «Le Malade Imaginaire», «La Périchole» durchwegs grossen Erfolg. Gisèle Sallin findet, dass auch die Westschweizer den grössten Dramaturgen der Schweiz, Friedrich Dürrenmatt, und eines seiner weniger bekannten Stücke kennenlernen sollten. «Frank V. ist ein Stück, wie

ich es liebe: Es gibt in humoristischer Form Denkanstösse zu wichtigen Themen», erklärt Gisèle Sallin. sr

Théâtre des Osses, rue Jean-Prouvé, Givisiez.
Premiere: Freitag, 2. Oktober, 20 Uhr.
Weitere Spieldaten: 3., 4., 9., 10., 11. Oktober; 28., 29. November; 4., 6., 11., 12., 18., 19., 20., 22., 23., 27., 28., 29., 30., 31. Dezember; 2., 3., 8., 9., 10., 23., 24., 30., 31. Januar. Beginn 20 Uhr, an Sonntagen 17 Uhr. Information und Reservation: 026/466 13 14.



Mirko Bacchini, Alexandra Tiedemann und Thierry Guillaumin in der Inszenierung von Gisèle Sallin des Théâtre des Osses. Am Freitag ist Premiere im neuen und grösseren Saal des Theaters in Givisiez. zvg

CRITIQUE

Dürrenmatt au Théâtre des Osses: jubilatoire et actuel

«Frank V» est un délice d'humour servi par une troupe en grande forme. Gisèle Sallin montre une fois encore qu'elle est une grande metteuse en scène.



Le Théâtre des Osses a donné ce week-end les premières représentations de «Frank V»: délicieux moments. Isabelle Daccord

On trouve au Musée d'art et d'histoire de Fribourg deux squelettes-gisants, étonnants reliquaires qui ont inspiré l'affiche de «Frank V», le nouveau spectacle du Théâtre des Osses. Jean-Claude de Bemels a détourné l'image pieuse – et morbide à souhait: Saint Prosper (véridique!) est appuyé sur des lingots d'or et affiche un large sourire carnassier. Toute la pièce de Dürrenmatt y est: la mort, l'argent, la peur et une ironie terrible.

INFÂMES ET GRIMAÇANTS

Dürrenmatt est un maître du théâtre universel. Mais le dramaturge suisse (1921-1990) a signé en 1959 avec «Frank V», juste après la célèbre «Visite de la vieille dame», une œuvre particulièrement difficile à représenter et d'ailleurs peu reprise. Les quatorze tableaux de cette «comédie d'une banque privée» genre cabaret mêlent les genres et les tons: entre sa-

ture et parodie, on y joue, chante et danse. C'est exigeant.

La troupe menée par Gisèle Sallin en fait un moment de théâtre absolument délicieux, jubilatoire. Les treize comédiens sont parfaits dans la peau des infâmes et grimaçants acolytes de Frank V, sorte de «famille Adams» de la finance, les gênes criminels en plus. Avec juste ce qu'il faut de caricatural, ils enchaînent sans accroc les parties jouées et chantées. Ces chansons, préparées avec la pianiste Sylviane Huguenin-Galeazzi, forment un époustouflant festival: danse russe, espagnole, valse, chant romantique, musique contemporaine. Moyens financiers obligent, la musique de Paul Burkhart arrangée par Karl Engel ne peut être jouée en direct. Ce qui rend aussi le travail des comédiens plus exigeant.

La troupe a travaillé le côté chorégraphique, omniprésent, sous la direction de Tane Sutter. Avec Jean-Claude de Bemels qui signe une scénographie ludique et étonnante,

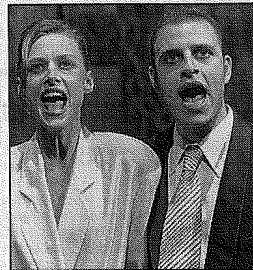
ainsi que Jean-Christophe Despond à l'éclairage et à la régie, l'équipe est la même que pour «Le malade imaginaire» de Molière l'an passé. Ainsi bien entourée, Gisèle Sallin montre une fois encore qu'elle est une grande metteuse en scène.

HUMOUR NOIR, RIRE JAUNE

«Frank V», c'est encore le bonheur de découvrir un Friedrich Dürrenmatt aussi drôle que désespéré, maniant l'humour noir, la provocation et la dérision avec une imagination foisonnante et sans compromis. Le rire vire au jaune, le miroir se tend au public. Comme les autres grandes oeuvres le temps sans perdre de sa vigueur. Elle en gagne même à la lumière de l'actualité bancaire helvétique. FLORENCE MICHEL

Représentations au Théâtre des Osses à Givisiez les 8, 9 et 10 octobre, les 28 et 29 novembre, tout le mois de décembre et en janvier. Location au 026/466 13 14.

THÉÂTRE

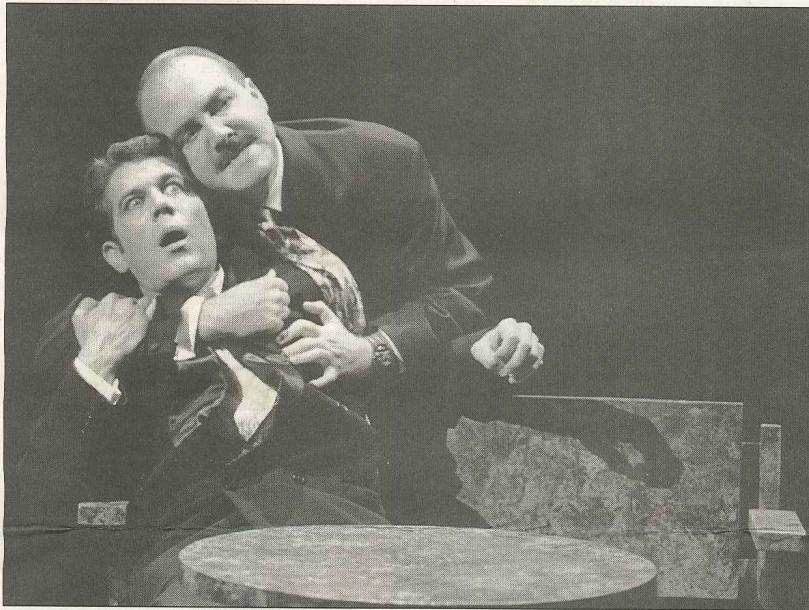


Fribourg. Dürrenmatt jubile avec les Osses

Peu jouée, «Frank V» est un délice d'humour. La troupe de Gisèle Sallin, en grande forme, sert cette pièce exigeante avec brio. Entre satire et parodie, on y joue, chante et danse. Et cette «comédie d'une banque privée» est plus actuelle que jamais. Photo Daccord ■ 13

Pauvres riches en dérision

En s'attaquant à «Frank V» de Friederich Dürrenmatt, le Théâtre des Osses de Givisiez abordait une œuvre peu connue mais très actuelle, véritable défi de mise en scène. Règne du burlesque et du caustique, la pièce laisse aussi une large place à la musique.



Burlesque et actuelle, «Frank V» est une réussite déjantée du Théâtre des Osses

■ Avec *Frank V*, Friederich Dürrenmatt s'attaque de front au milieu de la finance. Près de 40 ans après sa création, la situation décrite n'a que peu évolué: au Théâtre de la Faye de Givisiez, la première a eu lieu vendredi, jour où le président d'une célèbre et titanesque banque démissionnait... Seule différence: dans la pièce, on ne démissionne pas, on tue. Les banquiers trichent, éliminent sans remords ni crainte et lorsqu'on les traite d'assassins, ils répliquent n'être que des «hommes d'affaires en difficulté». Bref, tout le monde est pourri et fier de l'être, chez ces pauvres riches, qui envient la liberté des gueux... Salauds peut-être, mais tellement humains qu'ils en deviennent touchants.

Gottfried Frank, lui, le cinquième de la dynastie, est plus porté à la philosophie qu'à la finance. Sur-

nommé «le Philanthrope», il a dilapidé la fortune de ses ancêtres et veut liquider la banque. Il se fait passer pour mort en plaçant un autre cadavre dans son tombeau, et se déguise en curé pour jouir incognito de ses derniers biens. Cette trame servira de base pour découvrir les turpitudes d'un milieu impitoyable où les protagonistes, au-dessus des lois et de la justice, rêvent de la prison qu'ils n'auront même pas la chance de connaître.

Jeu des espaces

Peu connue, cette «comédie d'une banque privée» lance un défi de mise en scène: décousue, déconcertante dans ses rebondissements, elle se déroule en une multitude de lieux différents. Le lever de rideau n'en est que plus surprenant: le scénographe Jean-Claude de Bemels a

conçu un décor avec trois immenses tableaux, du genre de ceux qui cachent un coffre-fort dans les grandes maisons. Ces imposantes structures semblent au premier abord manger l'espace en ne laissant qu'une profondeur limitée. Ils se révéleront au contraire multifonctionnels et d'une souplesse extraordinaire, encadrant les personnages comme au théâtre de marionnettes, créant des espaces étonnants que symboliquement seul l'argent pourra franchir...

Gisèle Sallin, qui signe la mise en scène, travaille depuis plusieurs spectacles en symbiose avec Jean-Claude de Bemels. Ici, dans ces espaces clairement définis avec un minimum d'accessoires, elle prouve une nouvelle fois sa maîtrise du burlesque: les personnages sont poussés à outrance, aussi bien dans le maquillage que dans les attitudes,

exactement dans le ton de la pièce. A la limite de la caricature souvent, mais jamais au-delà, jamais ridicules. Surtout, elle démontre sa virtuosité à exploiter le détail assassin: un pied qui donne le rythme lors d'un enterrement devient un vrai ressort comique.

Autre difficulté surmontée avec bonheur: Dürrenmatt avait l'intention de faire de *Frank V* un opéra. Il en reste des parties chantées, qui ont le goût des comédies musicales de jadis. Sur une bande sonore due à Paul Burkhard et enregistrée par Karl Engel, les comédiens, drillés par la pianiste Sylviane Huguenin-Galeazzi, s'en sortent à leur avantage, en toute simplicité, sans singer les chanteurs d'opéra.

Précision et imagination

Fidèle à ses choix et à ses affinités, Gisèle Sallin a réuni une brochette de brillants comédiens. Peu de points faibles dans le jeu, et des performances à souligner, comme celle de Yann Pugin, remarquable en chef du personnel, ignoble parmi les ignobles («les rôles de salaud sont les plus beaux», souligne le comédien). Frédéric Lugon en Frank V, Jacques Maître en jeune loup (de la finance) lancé dans le bergerie ou encore Véronique Mermoud en fondé de pouvoir cancéreux sortent également du lot. En fait, tous les rôles, même les plus modestes, sont peaufinés dans le moindre détail, voir par exemple Thierry Guillaumin qui campe un Théo Kappeler aux faux airs de Woody Allen.

Cette attention particulière, une précision dans chaque geste (Tane Soutter a réglé la chorégraphie), et surtout une imagination délirante permettent de compenser l'apparent manque de construction de la pièce. Contrairement à la célèbre *Visite de la vieille dame*, *Frank V* n'est pas un chef-d'œuvre de la littérature et explose dans tous les sens, sans craindre de déstabiliser le spectateur. Elle vaut plus par les situations, par sa causticité que par le texte lui-même. Il a fallu à Gisèle Sallin et à son équipe une remarquable dose de talent et d'audace pour transformer cette relative faiblesse en force et réussir un spectacle déjanté et réjouissant.

Eric Bulliard

Givisiez, Théâtre des Osses, les 9, 10 et 11 octobre, et du 28 novembre au 31 janvier, 20 h (dimanche: 17 h).
A Bulle, Hôtel de Ville, le 22 janvier

Frank V

de Friedrich Dürrenmatt

Du 13 au 31 octobre 1998

Vidy, sous chapiteau

Mise en scène:
Gisèle SallinAdaptation:
Jean-Pierre PorretScénographie:
Jean-Claude De BemelsLumière:
Jean-Christophe DespondChorégraphie:
Tane SoutterAvec:
Mirko Bacchini
Juan Bilbeny
Bernard Escalon
Roberto Garrieni
Thierry Guillaumin
Fransiska Kahl
Frédéric Lugon
Jacques Maître
Véronique Mermoud
Yann Pugin
Irma Riser
Alexandra Tiedemann
Jacques ZwahlenProduction:
Théâtre des Osses, Givisiez

Mardi	13.	10	20 h 00
Mercredi	14.	10	20 h 00
Judi	15.	10	20 h 00
Vendredi	16.	10	20 h 00
Samedi	17.	10	20 h 00
Mardi	20.	10	20 h 00
Mercredi	21.	10	20 h 00
Judi	22.	10	20 h 00
Vendredi	23.	10	20 h 00
Samedi	24.	10	20 h 00
Dimanche	25.	10	17 h 00
Mardi	27.	10	20 h 00
Mercredi	28.	10	20 h 00
Judi	29.	10	20 h 00
Vendredi	30.	10	20 h 00
Samedi	31.	10	20 h 00

Rencontre au centre du monde

La metteuse en scène et cofondatrice du Théâtre des Osses, Gisèle Sallin, raconte «Frank V», de Dürrenmatt. Une comédie financière «vraiment pétée» qui traite de notre rapport à l'argent.

«L a garre de Perrignan est le centre du monde.» Gisèle Sallin roule les r et transforme son regard bleu en deux grosses billes. «Je fais comme Dali qui donnait des rendez-vous à la gare de Perpignan», rigole-t-elle en signe de bienvenue. Ce matin-là, c'est le Buffet de la Gare de Palézieux (à mi-chemin entre Lausanne et Fribourg) qui devient le centre du monde. Pour parler d'un autre «monstre».

«Dürrenmatt est un immense créateur. Un monument. Son œuvre contient une telle force intellectuelle. En le lisant, on a la sensation d'un don.» La cofondatrice du Théâtre des Osses, avec Véronique Mermoud, semble encore sous le charme de sa rencontre avec le grand Friedrich.

«Je ne connaissais pas bien son œuvre, à part évidemment *La visite de la vieille dame* ou *Le discours à Vaclav Havel*. Jusqu'au jour où un acteur m'a donné la pièce *Frank V*. Je l'ai lue et je l'ai trouvée vraiment... vraiment pétée.» Le choix de cette expression la fait marrer. Elle la répète plusieurs fois avant d'expliquer: «D'abord cette pièce est drôle et en plus elle est d'une actualité extraordinaire. On a l'im-

pression que la réalité de 1998 dépasse la fiction de 1959. Les affaires d'argent sale, l'arrogance des banques, leur méchanceté, la mafia, la truanderie... c'est magnifique! En même temps, *Frank V* traite des rapports que nous tous entretenons avec l'argent. Tout le monde pète les plombs face au fric. Les personnages de Dürrenmatt, qu'ils aient 1 million ou 100 balles dans leur coffre-fort, se comportent tous de la même manière: pour sauver leur pognon, ils sont prêts à tuer.»

Frank V, le rôle-titre tenu par Frédéric Lugon, est le cinquième d'une dynastie de banquiers. «Mais la banque l'ennuie profondément. Il s'en occupe mal. Les affaires périclitent. Il n'est pas compétent.» La metteuse en scène parle de son «héros» avec compassion. «Au niveau du type de personnage de théâtre, Frank est un bouffon. Les rôles représentent tous des types. Sa femme, Ottilie, s'apparente aux grandes reines de théâtre. Il y a aussi la putain, le traître, le vendu et le larbin. C'est évidemment l'histoire d'une banque, mais traitée avec une très grande théâtralité.»

Pour monter ces «moments de théâtre qui parlent de la banque», Gisèle Sallin s'est encore une fois associée à Jean-Claude De Bemels,

le scénographe avec lequel elle crée tous ses spectacles depuis *Dio-time et les lions*. «J'ai mis longtemps à rencontrer quelqu'un avec qui je partage un sens précis de la scénographie, c'est-à-dire de l'écriture visuelle dans laquelle jouer l'écriture parlée. Pour moi, le décor procède totalement du développement du spectacle. Pour *Frank V*, nous n'avons pas cherché à emmener le spectateur à la banque, mais plutôt à créer l'espace idéal pour raconter une pièce sur la banque.»

Opéra inachevé

Autres personnalités avec lesquelles aime à travailler la metteuse en scène, Véronique Mermoud (directrice artistique du Théâtre des Osses), Jacques Maître et Yann Pugin font partie de la distribution. Le public de Vidy les a souvent vus jouer, il les découvrira chanter. «Dürrenmatt a écrit sa pièce en collaboration avec le musicien Paul Burkhard. Dans un premier temps ils l'ont d'ailleurs appelée opéra d'une banque privée. Selon Karl Engel, le pianiste qui enregistre la musique de notre spectacle, *Frank V* est un opéra inachevé qui est devenu une comédie.»

La musique comme la peinture se retrouvent dans l'enthousiasme imagé de Gisèle Sallin. «Dürrenmatt est un visionnaire. Il dispose de ses idées en peintre, avec une liberté formidable. Ici il y a du jaune, là du bleu, puis du rouge. Il y a une force d'affirmation qui est bienfaisante. C'est de la dimension de la grande musique. Par moments, c'est symphonique. On entend l'orchestre. Ça sonne. C'est comme avec Shakespeare: des grandes vagues, des grands rouleaux...»

Propos recueillis par
Emmanuelle Ryser

A noter, dimanche 25 octobre, à 10 h, à la Cinéma-thèque suisse à Lausanne: *Portrait d'un poète*, film documentaire allemand sous-titré en français (4 h 10) réalisé par Charlotte Kerr Dürrenmatt, la seconde épouse du dramaturge.



Gisèle Sallin (à gauche) et Véronique Mermoud

Mario del Curto



Friedrich Dürrenmatt
François Gonnet

THÉÂTRE • La metteur en scène Gisèle Sallin décrasse «Frank V», une comédie musicale oubliée de l'auteur de «La Visite de la vieille dame». A voir au Théâtre de Vidy à Lausanne et en tournée

Le Théâtre des Osses fait chanter Friedrich Dürrenmatt

Monter une pièce méconnue d'un auteur reconnu est toujours un geste un peu sacrifiant. Parce qu'on se dit que si le texte a été oublié, c'est qu'il n'est sans doute pas à la hauteur des fleurons de l'œuvre. Ainsi le *Frank V* de Friedrich Dürrenmatt, exhumé par Gisèle Sallin du Théâtre des Osses, à l'affiche actuellement du Théâtre de Vidy à Lausanne, avant une tournée importante en Suisse romande. Cette comédie musicale est un opus mineur, tant elle paraît maigre, dramatiquement parlant. Mais elle bénéficie heureusement de l'abattage farceur d'une bande d'acteurs prompts à jouer la canaille.

«Moitié tragédie, moitié bouffonnerie», c'est ainsi que l'un des personnages définit d'entrée de jeu la satire, dans une adresse brechtienne au public. L'intrigue se développe de fait à la mode

bouffonne: Frank V (Frédéric Lugon), héritier d'une lignée de banquiers pourrie jusqu'à la sève, se retire du monde en guise de repentance. Et orchestre, dans une ultime mystification, ses propres funérailles, tandis que son épouse indigne (Franziska Kahl) affronte un essaim de collaborateurs pressés de piétiner le cadavre du monarque. C'est que dans l'univers de Dürrenmatt, l'honorabilité du puissant est un leurre.

Mais si le sujet est d'une actualité toujours brûlante, son traitement dramatique est bien tiède: les personnages croqués à la va-vite manquent de corps et l'intrigue progresse d'un pas potache. Un bémol toutefois à la critique: le texte a sans doute été pensé comme devant servir de livret à la partition musicale de Paul Burkhard.

Le mérite de Gisèle Sallin et de ses comédiens est donc d'avoir décrassé la comédie. Et de l'avoir

rendue plus joueuse, moins raide dans ses articulations. L'idée forte de la mise en scène? Le double jeu. Ainsi cette première image: les personnages en trois-pièces noirs palabrent autour d'une table de marbre, suçant leur cigare et leur arrogance d'une même bouche gourmande. C'est le monde feutré de la haute finance. Ainsi cette deuxième image: les personnages toujours sapés de noir siègent autour de la table de marbre, tels les apôtres, dans un remake démoniaque de la sainte cène. C'est le monde feutré du capital érigé en religion. Dans la foulée de la farce et des doubles fonds, ces mêmes banquiers joueront à la cave une énième version du *Parraïn*, kachnikov en bandoulière et pétarades en sus.

Le spectacle trouve donc son ossature, grâce notamment à l'imagination du scénographe belge Jean-Claude De Bemels.

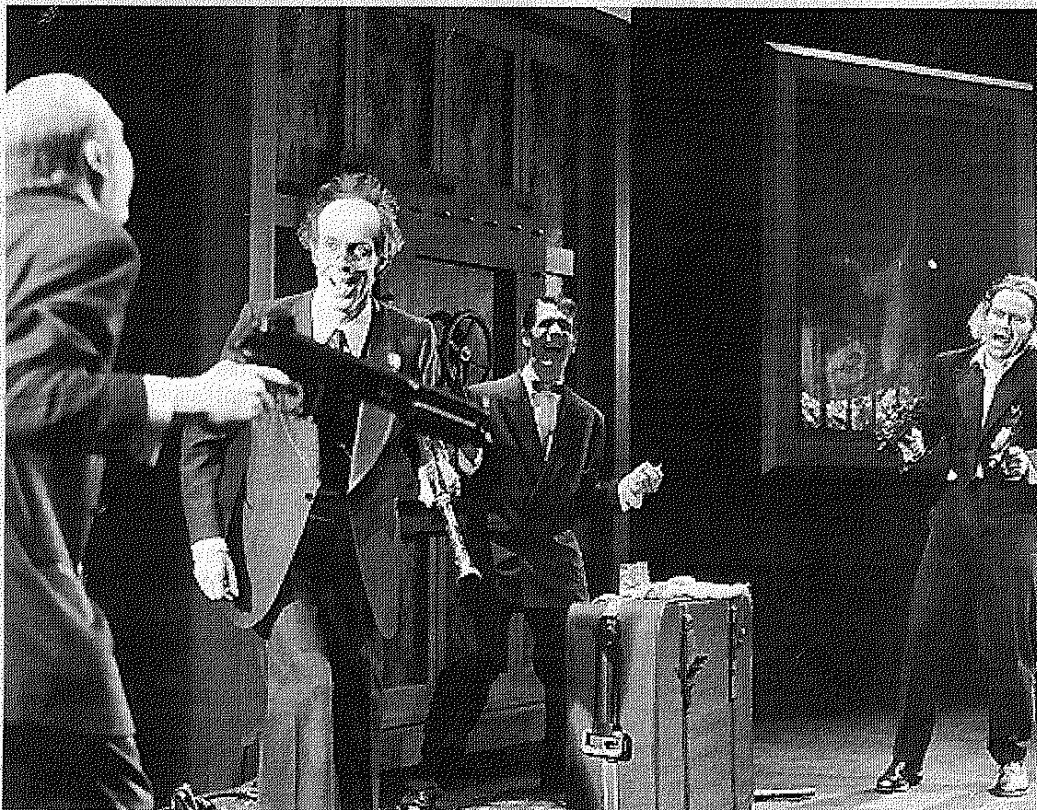
L'homme est habile à trafiquer les tableaux, à faire fleurir des squelettes là où on ne les attend pas. Grâce aussi à une distribution assez homogène, qui chante le texte en maîtres chanteurs sans complexe. Avec deux comédiennes phares: Véronique Mermoud, inquiétante en crapule repentie et Franziska Kahl, diabolique.

Alexandre Demidoff

FRANK V, Théâtre de Vidy-Lausanne, jusqu'au 31 oct., tél. 021/619 45 45, puis Sion, Théâtre de Valère, le 10 nov.; Genève, Forum de Meyrin, du 17 au 19 nov.; Neuchâtel, Théâtre municipal, 27 nov.; Berne Stadtheater, 13 déc.; Givisiez, Théâtre des Osses, 28 et 29 nov., pour déc. et janv. voir mémento; Winterthur, Theater am Stadtgarten, 13 jan.; Monthey, Théâtre du Crochetan, 15 jan.; La Chaux-de-Fonds, Théâtre municipal, 17 jan.; Bulle, Théâtre de l'Hôtel-de-ville, 22 jan.; Yverdon, Théâtre Benno Besson, 28 jan.; Théâtre de Vevey, 29 jan.

44

Le Théâtre des Osses enchante le fond de la fosse



Frank V n'est sans doute pas le meilleur texte de Friedrich Dürrenmatt. Dans cette comédie musicale et satirique, l'auteur de *La Visite de la vieille dame* charge de tous les péchés du ciel et de l'enfer une clique de banquiers aux mains sales. Mais si le sujet n'est pas forcément anachronique, les ressorts narratifs paraissent aujourd'hui raides. C'est donc tout à l'honneur du metteur en scène fribourgeois Gisèle Sallin et à l'équipe du Théâtre des Osses d'avoir fait rebondir le texte. Et d'avoir su guider dans les basses-fosses de l'âme humaine une belle troupe d'acteurs. Avec Véronique Mermoud en tête, qui excelle en vieille crapule pâle comme de la lessive en poudre, et Franziska Kahl, très juste en manipulatrice. **ADF**

Givisiez, Théâtre des Osses, 2, rue Jean-Prouvé, 10 et 11 oct., 28 et 29 nov. et 4-6-11-12-18-19-20-22-23-27-28-29-30-31 déc., ainsi que les 2-3-8-9-10-23-24-30-31 janv.; Lausanne, Théâtre de Vidy, du 13 au 31 oct.; Sion, Théâtre de Valère, 10 nov.; Genève, Forum de Meyrin, du 17 au 19 nov.; Neuchâtel, Théâtre municipal, 27 nov.; Winterthur, Theater Am Stadtgarten, 13 jan.; Monthey, Théâtre du Crochetan, 15 jan.; La Chaux-de-Fonds, Théâtre municipal, 17 jan.; Bulle, Théâtre de l'Hôtel-de-Ville, 22 jan.; Yverdon, Théâtre Benno-Besson, 28 jan.; Théâtre de Vevey, 29 jan.

La banque entre à Vidy avec chansons et rires

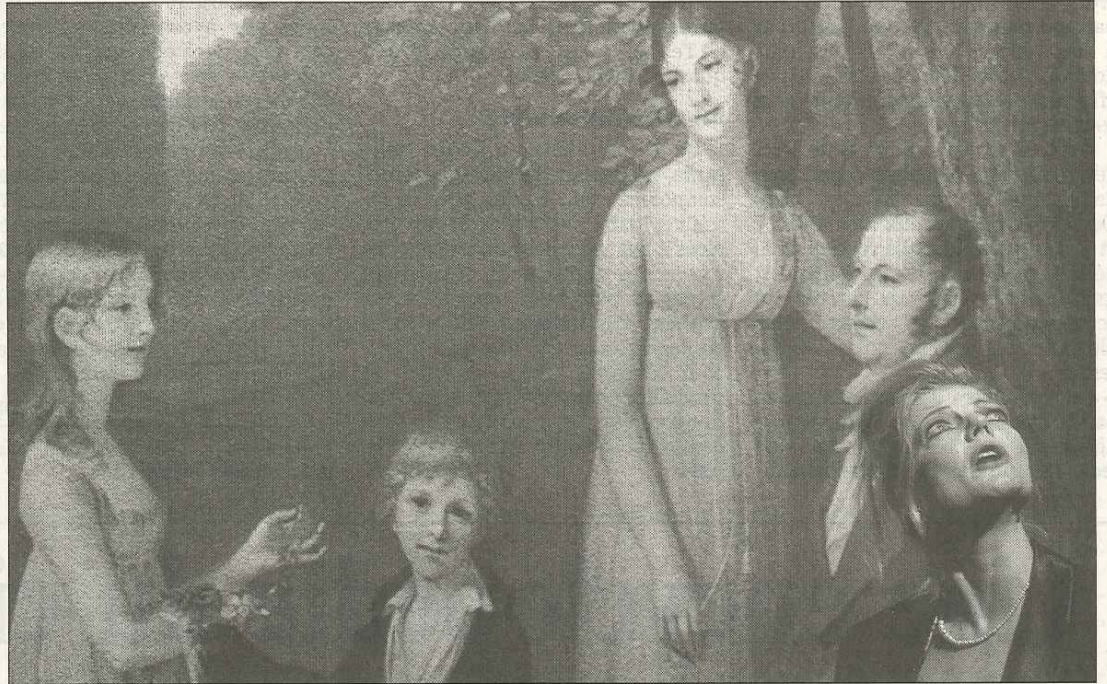
JEUDI
15 OCTOBRE 1998

Le Théâtre des Osses présente *Frank V*, tragicomédie de Dürrenmatt mise en scène par Gisèle Sallin. Une satire des milieux financiers où règnent burlesque et exagération.

Ne pas conclure d'affaire honnête et ne jamais rendre d'argent. Tels sont les deux principes sur lesquels la Banque Frank base sa réputation! Autant dire que l'entreprise dépeinte par le Théâtre des Osses dans *Frank V* est le lieu de l'escroquerie et des coups bas en tout genre. Sur un ton jovial et burlesque, Gisèle Sallin tire de ce texte grinçant une comédie musicale d'une drôlerie féroce.

Gottfried Frank est né dans une famille de banquiers qui, depuis cinq générations, brasse les millions. Son père régnait sur Wall Street, son grand-père dominait la Chine entière. Mais lui, Frank V, préfère Goethe à la finance. Non pas qu'il se désintéresse de l'argent, mais il ne sait pas le gérer, encore moins le gagner, si ce n'est illégalement. Entendez par là: en tuant créanciers, débiteurs et autres employés jugés incapables de faire fructifier l'or. C'est l'histoire de cette banque où l'on élimine plus qu'on ne thésaurise que raconte la troupe du Théâtre des Osses.

Car il s'agit là d'une véritable troupe: treize comédiens se partagent la petite scène du chapiteau de Vidy. Véronique Mermoud, directrice artistique du Théâtre des Osses, se retrouve travestie pour jouer le meilleur ami de Frank. Elle excelle dans ce rôle au teint grisaille et au ton sournois. Tout aussi bons, Yann Pugin campe un chef du personnel cardiaque et Jacques Maître un nouvel employé déloyal à souhait. Outre ces



Devant un tableau de maître, la fabuleuse comédienne Franziska Kahl campe la femme de Frank V, sous le chapiteau de Vidy.

Isabelle Daccord

acteurs qu'elle a l'habitude de diriger, Gisèle Sallin s'est entourée d'une belle distribution. Sans pouvoir tous les citer, signalons l'excellente prestation de Bernard Escalon (employé rusé et échoué) et de Frédéric Lugon (Frank V bouffon) ainsi que celles des trois femmes, toutes plus perfides les unes que les autres: Irma Risser (Doña Inès hilarante), Franziska Kahl (affreuse Ottilie Frank) et Alexandra Tiedemann (la fille

des banquiers qui surgit telle une furie quand personne l'attendait).

Dürrenmatt a écrit sa pièce en collaboration avec le musicien Paul Burkhard, l'intitulant tout d'abord «opéra d'une banque privée». Ainsi, chaque scène, chaque action est ponctuée d'une chanson, interprétée en live par les comédiens accompagnés au piano par Karl Engel et Gerardo Vila. Sur des airs enjoués, des valse musettes ou des mélodies roman-

tiques, les personnages expriment leur mélancolie et leurs rêves déçus: c'est dur d'avoir été un affreux jojo toute sa vie! Ces chansons sont le prétexte à des exagérations de jeu et de mouvement de groupe qui renforcent la satire de la pièce en la rendant totalement loufoque.

Aux chansons et effusions répond la scénographie sur trois tableaux de Jean-Claude de Bemels. Des peintures de maître ornant les murs de la banque se transforment, jouant sur les transparences et les alternances. En porte, en placard, en coffre-fort ou même en théâtre dans le théâtre. Les cadres laissent apparaître un bord de lac, une salle du trésor (agrémentée d'un squelette!) ou une chambre de malade. Des espaces qui agrandissent la scène, comme pour permettre au texte de Dürrenmatt de mieux résonner. Pour offrir aux acteurs la possibilité de donner le meilleur d'eux-mêmes.

Emmanuelle Ryser □

Peau neuve pour le Théâtre des Osses

Agivisiez (Fribourg), le Théâtre des Osses a fait peau neuve. Les travaux d'agrandissement de la salle du Théâtre des Osses, devisés à 1,1 million de francs, se sont effectivement terminés à la fin du mois de septembre, portant la capacité d'accueil de 96 à 129 fauteuils (une trentaine de chaises pouvant être ajoutées en cas de forte affluence). De plus, la troupe fribourgeoise dispose désormais d'un local de répétition, d'ateliers (couture et menuiserie) et de loges pour les comédiens.

Pour assurer la pérennité de la troupe des Osses, une fondation dont le but est de soutenir et promouvoir ses activités a été créée en 1996. La Fondation du Théâtre des Osses a ainsi acquis les lo-

caux situés dans la zone industrielle de Givisiez. Son objectif est maintenant d'éponger au plus vite une dette hypothécaire de 200 000 francs.

Après avoir vécu ses premières représentations à Givisiez, *Frank V* commence sa tournée à Vidy (jusqu'au 31 octobre). Il se jouera ensuite à Sion (10 novembre), Genève (17, 18 et 19 novembre), Neuchâtel (27 novembre) et Berne (13 décembre), puis en janvier à Winterthur, Monthey, La Chaux-de-Fonds, Bulle, Yverdon et Vevey.

Signalons encore que *Frank V* retourne à Givisiez les 28 et 29 novembre et qu'il s'y joue plus de vingt fois entre décembre et janvier. Renseignements: tél. (026) 466 13 14. — (ery-ats)

Lausanne, Vidy, jusqu'au 31 octobre. Ma-sa 20 h, di 17 h. Location: tél. (021) 619 45 45 et Billel.

SCÈNES

92 L'HEBDO • 15 octobre 1998

Gisèle Sallin met en scène «Frank V» de Dürrenmatt. Actualité troublante de cette féroce comédie bancaire.

Un banquier trop honnête

Une seule personne riait lors de la première du spectacle à Zurich en 1959: Dürrenmatt. Tollé général face à cette satire mordante du monde des banques privées. Face à ces employés qui ne reculent devant aucune magouille, aucun meurtre, pour escroquer le client. Face à ces mêmes employés qui en sont réduits à la camomille pour soigner leurs maux d'estomac et qui rêvent de passer enfin une nuit sereine en prison. Face à ce directeur – on dirait de nos jours: président du conseil d'administration – Gottfried Frank, cinquième du nom, incapable de suivre les traces sinistres de ses ancêtres rapaces, qui laisse périlcliter l'établissement familial par excès de philanthropie.



Un richissime personnage (Alexandra Tiedemann) dépose ses lingots chez Frank V, banquier philanthrope.

Les répliques crépitent: le spectateur est sans arrêt surpris, contraint de bondir de registre en registre, du cabaret au théâtre de marionnettes, de la comédie à l'intrigue policière, sans cesse bousculé par une distribution explosive qui est à la hauteur à la fois du texte de Dürrenmatt (bien traduit) et de la scénographie mouvementée. Cette dernière est servie au mieux par des décors sobres et astucieux qui permettent des changements à vue originaux: la scène des mouettes visible en transparence à travers l'une des toiles de maître du salon/salle de direction des Frank vaut son pesant de fonds en déshérence! Un bémol tout de même concernant les parties chantées: les différents acteurs traversent les mélodies de façons très inégales.

Si nous pouvons maintenant nous moquer de ces escrocs décalés aux boulimies grotesques, mesquins jusqu'au bout des serres, c'est qu'ils finissent par être sympathiques à force de taquiner cette petite tumeur financière que nous portons tous au fond de nous; c'est peut-être aussi parce que la distance théâtrale nous rassure à une époque où cette critique de «Frank V» aurait pu être insérée dans la rubrique économique sans que personne ou presque ne remarque l'erreur.

Pierre Fankhauser

Lausanne, Théâtre de Vidy, jusqu'au 31 octobre. Rens. (021) 619 45 45.
Tournée en Suisse jusqu'au 31 janvier.

MAGAZINE

CULTURE

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

Dürrenmatt invite à déguster son pilonnage aigre-doux

Un verbe acide nappé d'une musique sucrée, «Frank V» est à croquer à Vidy. Suivra une tournée nourrie qui fera halte, en novembre, à Forum-Meyrin.

Cela vous a, d'emblée, des airs de tragédies royales au long cours. Le titre, *Frank V*, renvoie sans détour aux *Richard III*, *Roi Jean* et autres *Henri* d'un certain William S. Instinctivement, le spectateur se prépare donc à encaisser, surtout que, l'a-t-on prévenu, le texte de Friedrich Dürrenmatt stigmatise «l'arrogance des banques» ainsi que notre «rapport vicié à l'argent»...

C'est dire si la plaie est vulnérable. Et puis, contre toute attente, le rire s'impose sous le chapiteau du Théâtre Vidy-Lausanne. C'est que la salve du dramaturge bernois a beau relever du rouleau compresseur, la musique de Paul Burkhard adoucit les mœurs. Elle est «süss» à souhait, sans pourtant désamorcer la cruauté du trait. Ou quand le chocolat révèle l'amertume de l'amande.

Gottfried Frank est un gangster raté. Non par excès d'honnêteté, mais par manque d'avidité et par lâcheté. Préférant Goethe aux entoureloupes bancaires, il a dilapidé le patrimoine que quatre générations de Frank avaient constitué en toute illégalité. Une seule solution: liquider la banque de ses pères, simuler sa mort avec la complicité de sa vénale épouse et jouir du fruit de cette dernière dérobade. Et le spectateur d'assister à la fin de règne pathétique d'une banque privée en déliquescence: chaque collaborateur tente de continuer ses forfaits et autres corruptions, mais le cœur n'y est plus. Même tuer – exercice journalier pour qui veut la paix –, ils le font sans conviction.

CHANTER LE DÉSENCHANTEMENT

Chanter ce désenchantement, telle fut la mission du musicien Paul Burkhard, immédiatement intégré au projet en 1959. Un projet dont on dit qu'il devait déboucher sur un opéra – d'où peut-être la démesure systématique du texte – et qui finit en opérette bien assumée. Car, loin des disso-



La complainte de Frank V à sa femme Otilie. (Isabelle Daccord)

nances acides d'un Kurt Weil, Paul Burkhard propose une partition festive et ronde dans ses sonorités, osant les refrains à l'unisson et les rengaines à répétition. «Il y a là, comme dans le texte du reste, une volonté de s'affranchir des modèles en vigueur», relève avec enthousiasme la metteuse en scène Gisèle Sallin. Qui n'hésite pas à qualifier la démarche des créateurs de «baroque». «Ils ont, à tout moment, des audaces inouïes: le texte, par exemple. Il peut être très cru puis, subitement, devenir poétique avant de virer symbolique et même lyrique». Et il est vrai que, pour être fréquente, l'exagération bouffonne n'est pas permanente. Ainsi, lorsque Böckmann, le fondé de pouvoir et soi-disant «ami de toujours» des Frank, apprend que sa santé a été sacrifiée au profit de l'impunité de l'établisse-

ment, le jeu se déroule face au public, à l'avant-scène, soumettant l'artifice des deux fourbes à l'épreuve de l'émotion authentique.

Cette variété de registres est relayée par le scénographe Jean-Claude de Bemels. Conjointement aux signes extérieurs de richesse, symbolisés par une triade de toiles aux accents pompieriens, il dit le chaos intime en jouant de la transparence. Comme si, à leur fibres défendantes, les peintures déversaient enfin le trop-plein d'horreur ingurgité.

MARIE-PIERRE GENECAND

Frank V, de Friedrich Dürrenmatt, mise en scène de Gisèle Sallin, au Théâtre Vidy-Lausanne (5, av. Jacques-Dalcroze, Lausanne), jusqu'au 31 octobre. Rés.: ☎ 021/6194545. Puis, au Théâtre de Valère, à Sion, le 10 novembre; à Forum-Meyrin, à Genève, du 17 au 19 novembre et au Théâtre du Crochetan, à Monthey, le 15 janvier 1999. Rens.: ☎ 026/466 13 14.

Gisèle Sallin rappelle à ses comédiens qu'ils ont cinq sens

Cofondatrice avec Véronique Mermoud du Théâtre des Osses, à Givisiez dans le canton de Fribourg, Gisèle Sallin pratique l'expression libre. Entretien.

Comment expliquer que *Frank V* de Dürrenmatt n'ait plus été remonté en français depuis sa création au Théâtre de l'Atelier, à Paris, en 1962?

– Certainement à cause de la musique. Il faut savoir que le texte ne peut être joué, légalement parlant selon les intentions de Dürrenmatt, sans la musique de Paul Burkhard. Or, cela demande une grande technicité. Pour notre part, cet aspect a été négocié par Karl Engel qui a réalisé les arrangements pour piano à quatre mains. Je pense que sans cet obstacle la pièce serait souvent montée car la problématique – le rapport à l'argent – est très actuelle et l'écriture totalement baroque. A la lecture, on comprend que Friedrich Dürrenmatt, avant d'écrire, peignait toujours l'argument de son récit. Car, même au niveau de l'écriture, il procède par touches visuelles. C'est comme s'il disait: «Là, je veux plus de bleu; là, plus de rouge, etc.»

Vous attribuez le rôle du fondé de pouvoir Böckmann à Véronique Mermoud, comédienne et cofondatrice du Théâtre des Osses. Pourquoi cette inversion des sexes?

– Pour bien exprimer que, dans ces cas extrêmes d'asservissement au monde du travail, la fonction l'emporte sur la personne. Il n'est plus question de femme ou d'homme, mais d'un individu «au service de».

Quel est l'impact particulier du théâtre chanté?

– Avant tout, le plaisir. Depuis le 13 août, date du début des répétitions, les comédiens chantent et, par ce biais, contactent des choses en profondeur, un peu comme à travers la poésie. Et puis, surtout, le plaisir du public qui, c'est manifeste, aime et en redemande.

Vous pratiquez un théâtre très engagé physiquement. Quelle place occupe le texte dans l'élaboration du spectacle?

– Je ne fais pas de lecture à la table pour éviter toute cérébralisation. Immédiatement dans le décor, les comédiens et moi-même éprouvons les solutions dramaturgiques en toute liberté, quitte à trier et à couper ensuite. Pour *Frank V*, c'était tellement jubilatoire que nous avons cinq fois la matière présentée finalement! Je rappelle constamment aux comédiens qu'ils ont cinq sens, car le corps doit pouvoir à lui seul raconter l'histoire et son engagement dans l'espace est effectivement très important.

A propos d'engagement, quels rôles, politique et social le théâtre doit-il jouer?

– Avec Véronique Mermoud, nous avons à cœur de choisir des textes qui entrent en résonance avec ce que l'on vit aujourd'hui. L'an dernier, par

exemple, nous avons monté *Le Malade imaginaire*, de Molière, parce que nous y avons vu une personne malade de son imaginaire, incapable de se projeter en tant qu'adulte. Ce texte classique dénonce à sa manière l'incapacité de nombreux adultes à assumer leurs responsabilités. Il y a, dans notre société, une recrudescence de l'infantilisation, sophistiquée qui plus est avec les ordinateurs, que nous avons voulu mettre en relief de cette façon.

La place des femmes dans le théâtre. Ont-elles quelque chose de spécifique à apporter?

– Si l'on admet que le théâtre est un reflet de la vie, il serait normal que 50% des comédiens, des créateurs et des gens de pouvoir dans ce domaine soient des femmes... sans compter que parmi les spectateurs, on trouve plus de femmes que d'hommes. Mais quant à dire que le sexe détermine le choix d'une thématique... Probablement que je ne prendrais pas la guerre pour sujet principal, même si c'est pour la dénoncer. Je trouve qu'il y a des façons plus subtiles de dénoncer la violence. Disons que nous portons sur le monde un regard plus franc, plus immédiat. Reste à savoir si c'est typiquement féminin...

Propos recueillis par
MARIE-PIERRE GENECAND

L'ACCORD

ART • CULTURE • MUSIQUE • TRADITION

JAB 1696 VUISTERNENS-EN-OGÖZ

N° 32 • Le 29 octobre 1998 • 18 fois par année, le jeudi • Fr. 3.- • CP-16 • 1696 Vuist.-en-Ogoz • Tél. 026 / 411 91 91 • Fax 026 / 411 91 99

THEATRE

Le Théâtre des Osses présente «Frank V» de Friedrich Dürrenmatt

Les 28, 29 novembre, 4, 6, 11, 12, 18, 19, 20, 22, 23, 27, 28, 29, 30, 31 décembre 1998 à 20 h 00, les dimanches à 17 h 00. Texte Friedrich Dürrenmatt. Musique de Paul Burkhard. Mise en scène de Gisèle Sallin. Scénographie de Jean-Claude De Bemels. Lumières de Jean-Christophe Despond. Conseillère musicale Sylviane Huguenin-Galezzi. Chorégraphie de Tane Soutter. Distribution: Véronique Mermoud, Frédéric Lugon, Jacques Maître, Bernard Escalon, Yann Pugin, Franziska Kahl, Irma Riser, Alexandra Tiedemann, Thierry Guillaumin, Mirko Bacchini, Roberto Garieri, Juan Bilbeny, Jacques Zwahlen. Location au 026 / 466 13 14. Théâtre des Osses rue Jean Prouvé 4 1762 Givisiez.

L'Oiseau Bleu de Maurice Maeterlinck

Les 1, 6, 7, 8, 13, 14, 15, 20, 21, 22, novembre 1998, au Théâtre de la Cité, Grandes Rames 36, Fribourg. Location tél. 026 / 323 25 55.

«FRANK V»

Pièce de Friedrich Dürrenmatt
Musique de Paul Burkhard

On y parle des banquiers, de l'argent à tout prix
et à n'importe quel prix.
C'est drôle, décuplant, et complètement craqué!

Au Théâtre des Osses à Givisiez

Du 28 novembre 98 au 31 janvier 99

☎ 026/466 13 14

Givisiez

Aujourd'hui doté d'une fondation, le Théâtre des Osses joue Frank V

Le théâtre des Osses présente Frank V de Friedrich Dürrenmatt sur une musique de Paul Burkhard. Ce spectacle sera joué environ 90 fois tant à Givisiez au Théâtres des Osses, qu'en tournée en Suisse romande et en Suisse allemand. Mais tout d'abord quelques mots sur la fondation.

Dirigé au départ par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, le théâtre des Osses a pu bénéficier de locaux grâce à l'entreprise Vichet, avant que ceux-ci soient repris par un établissement bancaire de la place. Celui-ci a offert l'hospitalité durant quelque temps avant de mettre en garde les locataires que ceci ne pourrait pas durer à vie.

Le théâtre privé qui prétendait à juste titre au professionnalisme, et sur les conseils d'un homme de loi, Monsieur Jean Schmutz, a décidé de se doter d'une fondation. Tout s'est fait relativement vite, avec un support juridique et financier. Un conseil de fondation a été créé avec à sa tête Monsieur Marcel Delley, ancien directeur du CO et du Collège du Sud à Bulle. La première étape fut donc l'achat des locaux à l'UBS et l'agrandissement du théâtre grâce à l'Etat de Fribourg, à la commune de Givisiez, à la Loterie Romande et à la Coopérative Migros Neuchâtel-Fribourg. La dette a été ainsi ramenée à Fr. 200'000.- avec le souhait de pouvoir l'effacer afin de mettre l'argent à disposition de la création. Mais avec l'avènement de la fondation, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud se sont dépossédées de leur bien, soit tout le matériel acquis au cours des années précédentes. Elles deviennent ainsi les employées de la fondation et saluons au passage tout leur travail à la cause du théâtre dans la région et dans le canton. Le deuxième souci a donc été la réorganisation du théâtre et la création d'une équipe de direction. Grâce à Véronique Mermoud, à Anne Jenny, Marie-Claude Jenny et Jean-Christophe Despond, le théâtre est conduit par une équipe dynamique, dévouée et imaginative. Le troisième souci maintenant est de donner

les moyens à l'équipe de proposer au public des créations d'un haut niveau professionnel et pour réaliser ce vœu, il faudra trouver l'argent. Dans la situation actuelle le théâtre fournit plus de 68 % des fonds et les subventions à la création représentent un peu plus de 32 %. Les grands théâtres professionnels connaissent une situation exactement inverse.

Frank V de Dürrenmatt

La directrice artistique, Véronique Mermoud, a en tout premier lieu décidé de monter Frank V parce que Gisèle Sallin, la metteuse en scène, avait envie de le faire. Les derniers spectacles que Gisèle Sallin a mis en scène ont tous été des succès magnifiques, que ce soit «Eurocompatible», «Le Malade Imaginaire» ou encore «La Péribole». Deuxièmement, Dürrenmatt (1921-1990) est tout simplement le plus grand dramaturge suisse et c'est l'occasion de faire découvrir une pièce peu connue du public romand. D'autre part elle permet de réfléchir sur des thèmes importants à travers le rire. Enfin, Frank V est une pièce à large distribution, donc avec un plateau de théâtre habité par de nombreux acteurs.

La musique de Paul Burkhard, à l'origine décrite comme un opéra, puis comme une comédie, Frank V est en fait une comédie musicale. Les chansons sont brèves et percutantes. Elles caractérisent avant tout une ambiance, un sentiment et leurs sources sont multiples.

Les représentations

Au Théâtre des Osses, vous pourrez assister au spectacle de Frank V les 28, 29 novembre 1998, les 4, 6, 11, 12, 18, 19, 20, 22, 23, 27, 28,

29, 30, 31 décembre 1998. Le 31 décembre la représentation sera suivie de la Fête du Nouvel-an. D'autres dates encore les 2, 3, 8, 9, 10, 23, 24, 30 et 31 janvier 1999. Les représentations sont à 20 h 00, sauf le dimanche à 17 h 00. Il y aura également une représentation à Bulle sur la scène de l'Hôtel-de-

Ville le 22 janvier 1999. En tournée également à Lausanne, Sion, Genève, Neuchâtel, Berne, Winterthur, Monthey, La Chaux-de-Fonds, Yverdon et Vevey. Location et renseignements au tél. 026 / 466 13 14. ●

L'Accord

«FRANK V»

Texte: Friedrich Dürrenmatt
Adaptation: Jean-Pierre Porret
Lyrics: Jean-Roger Caussimon

Musique: Paul Burkhard
Arrangement pour piano à quatre mains: Karl Engel
Interprétation au piano: Karl Engel et Gerardo Vila
Répétitrice chœur et adaptation: Sylviane Huguenin-Galezzi

Scénographie et conception des costumes: Jean-Claude De Bemels
Assistante: Julie Delwarde
Construction des décors: Béat Bachofner
Décoration: Julie Delwarde assistée de Nicole Gredy
Couturière: Thai Hang Tran Nguyen

Conception éclairages et régie générale: Jean-Christophe Despond
Chorégraphie et mouvement: Tane Soutter
Maquillage: Catherine Zingg

Mise en scène: Gisèle Sallin
avec

Richard Egli	Yann Pugin
Pauli Neukomm	Jacques Maître
Heini Zurmühl	Roberto Garieri
Frank V	Frédéric Lugon
Guillaume	Jacques Zwahlen
Ottilio Frank	Franziska Kahl
Böckmann	Véronique Mermoud
Frieda Fürst	Irma Riser
Gaston Schmalz	Bernard Escalon
Théo Kappeler	Thierry Guillaumin
Häberlin	Juan Bilbeny
Ernest Schlumpf	Mirko Bacchini
M. Piaget	Juan Bilbeny
Herbert Frank	Roberto Garieri
Franziska Frank	Alexandra Tiedemann
Traugott von Friedemann	Bernard Escalon

NF 10. 11. 98

Les banques dans le collimateur

*Le théâtre de Valère présente
une pièce de Friedrich Dürrenmatt.*

SION Aujourd'hui, le théâtre de Valère sentira le souffre. Car même si l'adage prétend que l'argent n'a pas d'odeur, l'écrivain Friedrich Dürrenmatt s'est emparé d'un thème qui ne pouvait laisser personne indifférent. Ecrite à la fin des années cinquante, la pièce «Frank V» décrit avec humour le milieu

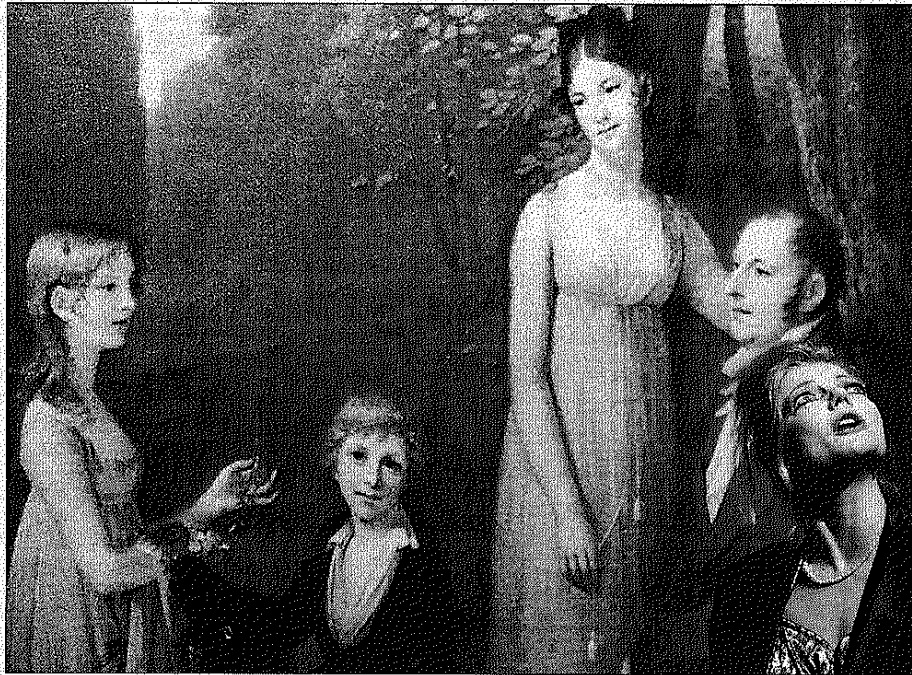
impitoyable de la finance, ainsi que le rapport que chacun entretient avec l'argent.

La comédie «Frank V» est l'histoire d'un homme issu d'une dynastie de banquiers, devant malgré lui reprendre l'établissement de son père. Incapable de gérer les affaires de la banque familiale, Gottfried

Frank est trop imprégné par un esprit philanthropique, pour parvenir à suivre les traces de ses ancêtres peu scrupuleux. Pourtant, lorsque la fortune de Gottfried sera menacée, c'est mitraille au poing qu'il défendra son magot. Interprétée par le Théâtre des Osses, la pièce «Frank V» aura lieu ce soir à 20 h 15. **VG**



Alexandra Tiedemann et Roberto Garrieni dans la pièce de Dürrenmatt.



La troupe fribourgeoise du Théâtre des Osses continue sa tournée de représentations du spectacle «FRANK V». Un texte de Friedrich Dürrenmatt autour d'un descendant d'une dynastie de banquiers qui n'aime pas la finance mais la philosophie... Musique: Paul Burkhard. Mise en scène: Gisele Sallin. Avec Véronique Mermoud, Frédéric Lugon, Jacques Maître, Bernard Escalon, Yann Pugin, Franziska Kahl, Irma Riser, Alexandra Tiedemann, Thierry Guillaumin, Mirko Bacchini, Roberto Garieri, Juan Bilbeny et Jacques Zwahlen.

MEYRIN (GE), Le Forum, place des Cinq-Continents 1 (loc. 022/989 3434). Prix: 17-39.-. Ce soir, demain et jeudi à 20 h30.

Gauche**bd**o

Dürrenmatt - Théâtre des Osses

Frank V ou le grotesque des banquiers

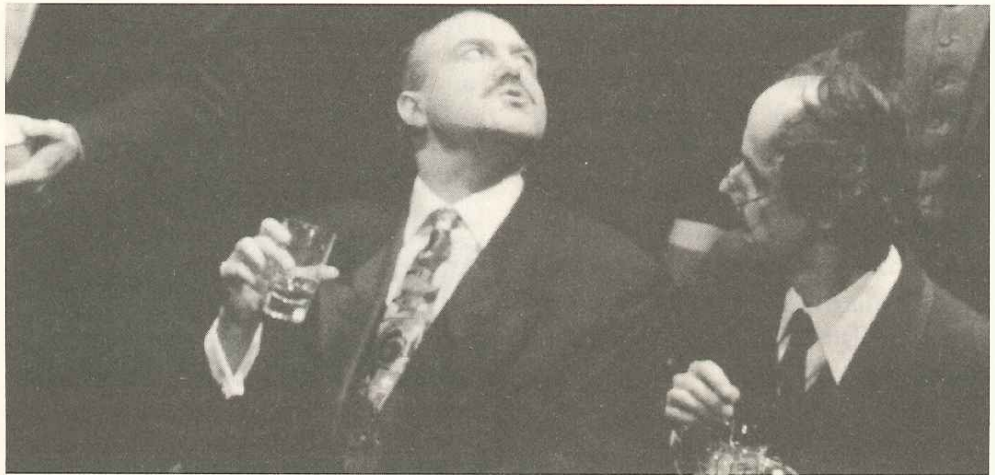
Isabelle Daccord

Passer toute une soirée à se rire des banques et des banquiers, cela pourrait sembler, à priori un divertissement acceptable et léger. Mais malheureusement, c'est plutôt à un grincement de dents que nous invite Friedrich Dürrenmatt avec sa pièce Frank V. Avec bonheur, la compagnie fribourgeoise du Théâtre des Osses arrive, par son jeu poussé à l'extrême du grotesque, à nous emmener dans un monde terrible et sans sentiments.

Fresque à la Daumier lorsqu'on ne fait que regarder les acteurs, leurs éclats de voix, leur gesticulation et leurs chants nous sortent de la caricature pour nous conduire dans un monde de cruauté sadique et sans le moindre scrupule. Caricaturer les banquiers semble être pour Dürrenmatt une véritable jubilation. Pour le spectateur de 1998, qui vient de vivre pendant de longs mois la saga des fonds dormants, le propos semble trop cru, jamais aucun dialoguiste n'oserait actuellement dépeindre le monde de la banque de la même façon que Dürrenmatt en 1959. En effet, comment imaginer une bande de malfrats qui ne pense, à tous les niveaux de la hiérarchie, qu'à tromper et voler les clients en utilisant tous les moyens possibles, du racket à la prostitution, pour se remplir les poches. Le meurtre également devient de plus en plus fréquent lorsque le témoin ou le collaborateur devient gênant.

Frank V est le cinquième d'une famille de banquier: «Son père régnait sur Wall Street, son grand-père tenait toute la Chine». Il a dilapidé la fortune familiale et ne possède même plus de quoi financer une petite usine électrique. C'est pourquoi il décide de liquider sa banque petit à petit et de mettre un terme à ses activités pour jouir de ses derniers biens. Il se fait donc passer pour mort. Pour cela il fait tuer un jeune collaborateur qui le remplace dans le cercueil et il n'apparaît qu'à sa femme et à quelques proches au courant de sa forfaiture. Sa femme devra le suivre afin que la banque soit liquidée et que le président de la république se charge de leurs dettes.

Nous l'avons dit, les sentiments sont absents de cette pièce où seul le profit motive. Le soi-disant meilleur ami des banquiers, Böckmann, - rôle de composition pour Véronique Mermoud -, leur fondé de pouvoir, est éloigné des médecins alors que son



Tous corrompus à tous les échelons de la banque!

cancer est en phase terminale, car «sous anesthésie, tu pourrais révéler des secrets». Les malversations sont si importantes que les banquiers eux-mêmes, Frank V et Ottilie son épouse, cachent tout à leurs propres enfants: Herbert, 20 ans, étudiant à Oxford, et Franziska, 17 ans, dans un internat de la Riviera vaudoise. Cette progéniture est également inconnue des employés de la banque, car ils doivent être tenus éloignés du Mal afin de ne connaître que le bien et le bonheur. Frank V, qui oublie parfois son rôle de banquier pour relire Goethe, se prend à rêver de ses enfants plus tard heureux avec l'argent de la banque, mais sans en connaître tout le poids de meurtres et de corruptions.

Même si la pièce offre en final un rebondissement inattendu, tout est très convenu depuis le début: les crimes, petits et grands, se suivent imperturbablement, les acteurs, même s'ils entrecourent leurs actions d'intermèdes musicaux, sont prévisibles dans leur «rapport vicié à l'argent». La caricature qu'en fait Dürrenmatt est trop grossière à nos yeux de Latins pour nous rendre cette pièce vraiment agréable intellectuellement, on est loin de Molière ou de Goldoni. De plus, la critique sociale et les sous-entendus ne sont pas suffisants pour en faire l'égal d'une oeuvre de Brecht. Décidément, on est loin du chef d'oeuvre de Dürrenmatt, selon nous, «La visite de la vieille dame», mais, peut-être, là aussi, l'actualité nous a-t-elle influencée, avec le récent décès d'Edwige Feuillère qui avait été impériale dans le rôle titre.

La musique de Paul Burkhard qui a été associé à l'écriture scénographique de la pièce dès 1959 nous laisse aussi un peu sur notre faim. Annoncé

comme une comédie musicale, qui aurait peut-être même pu devenir un opéra, Frank V, n'est, de fait qu'une pièce qui tend vers l'opérette. Si certains passages sont beaux et vieillissent bien, d'autres ont un goût de rengaine ringarde, mais peut-être était-ce voulu... La troupe du Théâtre des Osses se débrouille bien dans l'art lyrique, à une ou deux exceptions près qui ne sont pas, et fort heureusement, les rôles principaux.

Cette compagnie qui est en tournée dans toute la Suisse avec cette pièce n'est pas suffisamment subventionnée (un tiers seulement de ses revenus) pour pouvoir fonctionner confortablement, c'est pourquoi, à la fin de la représentation, Véronique Mermoud, co-fondatrice du Théâtre, invite le public à soutenir la Compagnie en signant une pétition à la sortie. Une démarche qui peut sembler étonnante pour le spectateur lambda qui a payé sa place près de 40 francs à Meyrin, mais qui n'a tout de même pas hésité à signer en masse la pétition!

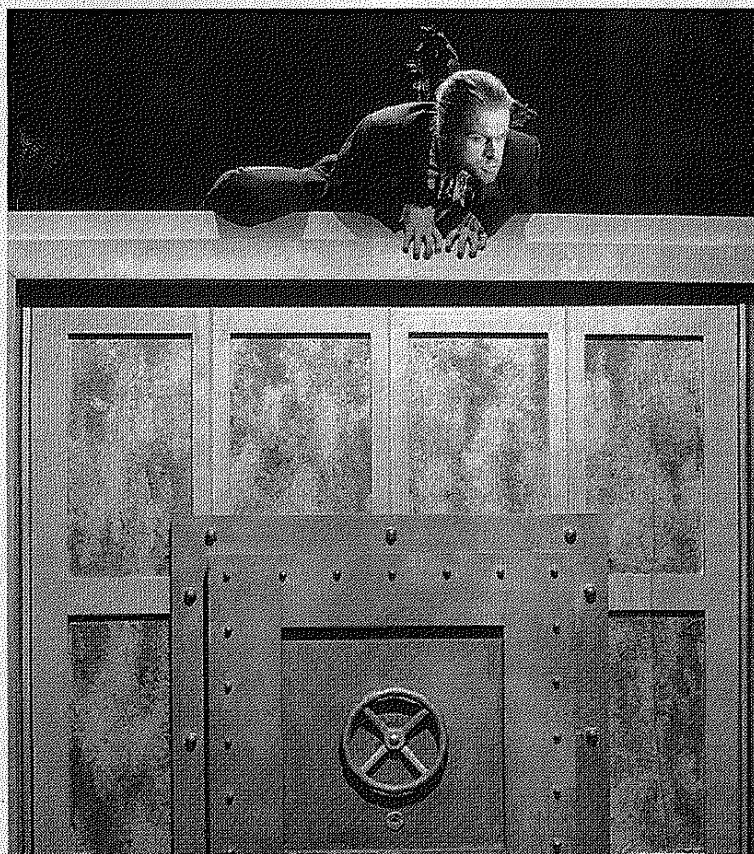
Bernadette Bitar

Le Théâtre des Osses poursuit une tournée suisse avec Frank V, selon le programme suivant: le 27 novembre au Théâtre Municipal de Neuchâtel, le 13 décembre au Stadttheater de Berne, le 13 janvier au Theater am Stadtgarten à Winterthur, le 15 janvier au Théâtre du Crochetan à Monthey, le 17 janvier au Théâtre municipal de La Chaux-de-Fonds, le 22 janvier au Théâtre de l'Hôtel-de-Ville de Bulle, le 28 janvier au Théâtre Benno Besson d'Yverdon et le 29 janvier au Théâtre de Vevey. En dehors de ces dates, la troupe se produit au Théâtre des Osses à Givisiez.

LE THÉÂTRE DES OSSES JOUE «FRANK V» À BERNE. Créé à Givisiez au début octobre, le *Frank V* du Théâtre des Osses a été joué dans plusieurs salles de Suisse romande, notamment à Vidy à Lausanne. La pièce de Dürrenmatt sera dimanche à l'affiche de la saison théâtrale francophone de Berne. Cette étonnante «comédie d'une banque privée», délice d'humour noir mis en scène par Gisèle Sallin et servi par une troupe en grande forme qui joue et chante, sera ce soir et demain dans ses murs, où elle s'installera dès le 18 décembre pour dix-neuf représentations encore (dernière le 31 janvier). Il reste des places sauf pour la soirée du 31 décembre. FM/Isabelle Daccord

● Ve sa 20 h Givisiez, di 19 h Berne

Théâtre des Osses, location 026/466 13 14. Stadttheater, Nouvelle Scène, Kornhausplatz 20, 031/311 07 77



«**PORTRAIT D'UNE PLANÈTE**»

Un film sur Dürrenmatt, pour prolonger la rencontre

En 1984, ils se sont rencontrés, ils ont tourné, ils se sont mariés. Charlotte Kerr Dürrenmatt vient présenter son film.

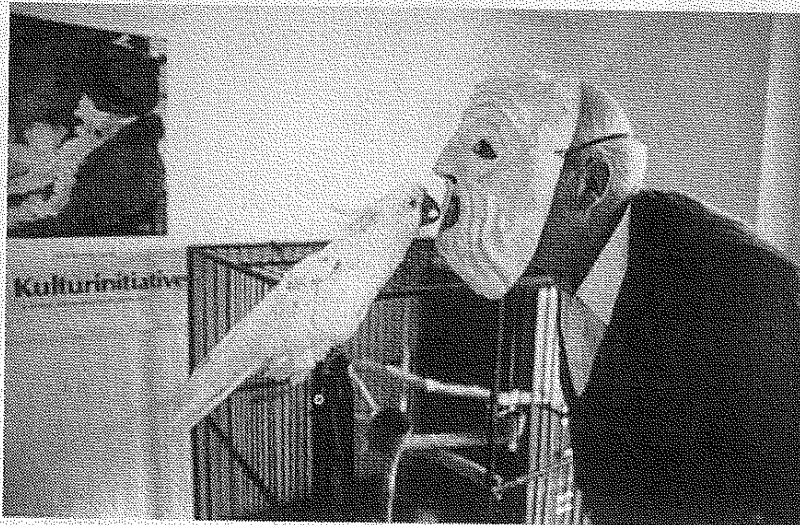
Sarcastique, sec, dur, cinglant: mais le pire, c'est qu'on rit. En adaptant *Frank V*, du dramaturge suisse Friedrich Dürrenmatt, Le Théâtre des Osses de Givisiez donne depuis cet hiver à cette œuvre une nouvelle résonance. L'actualité étant ce qu'elle est, les banquiers de la pièce ne sont pas loin de nous rappeler ceux qui s'expriment parfois le soir à la télé. C'est là un autre sujet, mais Dürrenmatt a su forcer le trait juste ce qu'il faut pour nous montrer le pire. Et le Théâtre des Osses s'en donne à cœur joie... Un vrai bonheur.

Un documentaire de 1984 va prolonger la rencontre avec Dürrenmatt. Pendant douze jours, la réalisatrice Charlotte Kerr, comédienne de profession, a filmé le dramaturge dans sa propriété privée à Neuchâtel, dans son bureau, son jardin, son atelier de peinture...

Surpris en pleine rédaction, Dürrenmatt commente sa méthode de travail, disserte, dessine, peint, se promène dans divers lieux qui lui sont chers, raconte l'intrigue de *Socrate* (une pièce qu'il n'a pas eu le temps d'écrire). Il parle d'histoire, de politique, de philosophie, de religion. Charlotte Kerr lui fait réciter une version abrégée de la nouvelle semi-fantastique *Der Tunnel*, moment intense à goûter à trois niveaux: celui de l'image (tournage dans le tunnel du Gothard), celui de la voix de l'écrivain alors âgé de 63 ans, celui du récit «autobiographique» publié par Dürrenmatt à 26 ans.

Le documentaire achevé, Charlotte Kerr est devenue Madame Dürrenmatt. Elle sera là pour présenter et commenter son film.

● Sa 11h Fribourg
Cinéma Rex



Un documentaire pour mieux comprendre le dramaturge. Photo tirée de l'ouvrage «Schriftsteller und Maler», Ed. Diogenes

Dürrenmatt-Komödie in französischer Sprache:

«Frank V – Comédie d'une banque privée»

Am Mittwoch, 13. Januar, erleben wir im Rahmen des Programmes «Theater in 3 Sprachen» eine besondere Premiere: Zum ersten Mal haben wir einen deutschsprachigen Autoren in französischer Übersetzung zu Gast. Das Théâtre des Osses, Fribourg, hat die selten gespielte Bankenkomödie «Frank V» von Friedrich Dürrenmatt inszeniert und befindet sich mit diesem Stück lebendig und aktuellen Theaters auf Tournee.



Geld und Geist bilden das Grundthema der Dürrenmatt-Komödie «Frank V». Das Geld scheint dabei jedoch eindeutig die grössere Durchsetzungskraft zu haben als der Geist, was insbesondere auch im Verhalten von Gottfried Franks Kindern deutlich wird.

Friedrich Dürrenmatt schrieb «Frank V» im Jahr 1959, kurz nach dem grossen Erfolg mit dem «Besuch der alten Dame». Das Stück wurde seither eher selten gespielt, weil es an die Darsteller und die Regie aussergewöhnliche Anforderungen stellt. Die vierzehn Bilder der Komödie schwanken hin und her zwischen Kabarett, Klamauf, Satire und Parodie und es ist schwer, diesen Höllentanz zusammenzuhalten.

Gelungene Aufführung eines rasanten Stücks

Der 13köpfigen Truppe des Théâtre des Osses ist es unter der Leitung von Gisèle Sallin der Kritik zufolge offensichtlich gelungen, das nicht unproblematische Stück rasant, humorvoll und mit spielerischer Brillanz auf die Bretter zu bringen: «Un délice servi par une troupe en grande forme» (La Liberté), «Burlesque et actuelle, «Frank V» est une réussite déjantée du Théâtre des Osses» (La Gruyère), «Le Théâtre des Osses fait chanter Friedrich Dürrenmatt» (Le Temps). Besonders Gewicht wurde bei der Umsetzung auf die musikalischen Lieder von Paul Burkhart gelegt sowie darauf, den absurden Grundkonflikt von Gottfried Frank durch das Bühnenbild und die Spielweise sicht- und erlebbar zu machen. Gottfried Frank, der Inhaber einer «Gangsterbank», will sich mit finanziellem Gewinn aus den düsteren Finanzgeschäften seiner Privatbank verabschieden und sich in Zukunft nur noch den schöngestigen Dingen widmen. Dieses Ziel der scheinbaren Wohlstandigkeit will er erreichen, indem er seinen

Tod fingiert und die Verluste der maroden Bank seinen Kindern sowie vor allem der Allgemeinheit überlässt. Doch der Plan gelingt nicht, Anständigkeit kann nicht durch Tricks erworben, sondern muss verdient werden.

«Frank V – Comédie d'une banque privée»
de Friedrich Dürrenmatt

Adaptation: Jean-Pierre Porret

Musique: Paul Burkhart

Arrangement pour piano à quatre mains: Karl Engel

Mise en scène: Gisèle Sallin

Scénographie et conception des costumes:

Jean-Claude De Bemels

Avec Véronique Mermoud, Franziska Kahl, Frédéric Lugon, Jacques Maitre, Mirko Bacchini, Alexandra Tiedemann, Thierry Guillaumin, Yann Pugin, Roberto Garieri, Jacques Zwahlen, Irma Riser, Bernard Escalon, Juan Bilbeny.

Theater am Stadtgarten

Mi 13.1. 20.00 Uhr, Abo F1, F2 + freier Verkauf

Preise von Fr. 13.– bis Fr. 40.–

Hinweis: Das im Rahmen des Programmes «Theater in 3 Sprachen» für Freitag, 15. Januar, vorgesehene Gastspiel der English Shakespeare Company International mit der Komödie «As you like it» musste aus terminlichen Gründen leider gestrichen werden. Als Ersatz wird am 31. 3. 1999 eine englischsprachige Aufführung des Königsdramas «Macbeth» von William Shakespeare ins Programm aufgenommen.

Geld regiert die Welt

STADTTHEATER BERN / Nouvelle Scène mit Dürrenmatts «Frank V»

-tt- Morgen Sonntag um 19 Uhr ist Friedrich Dürrenmatts «Frank V» im Rahmen der Nouvelle Scène als einmaliges Gastspiel im Stadttheater Bern zu sehen – in einer Inszenierung des rührigen Freiburger «Théâtre des Osses», das seit diesem Herbst auf der neuen, schmucken Bühne im Freiburger Vorort Givisiez für Aufsehen sorgt.

Dürrenmatt/Burkhard

Dürrenmatts 1959 uraufgeführte «Oper einer Privatbank» gehört ohne Zweifel nicht zu den ganz grossen Wurfen des Autors: Die recht dürftige und leicht vor-ausschaubare Handlung trägt kaum einen ganzen Abend lang, und auch der kabarettistisch witzige Dialog kreist unentwegt um dieselbe Idee – um die Umkehrung der moralischen Werte nämlich. In der Frankschen Privatbank ist ja alles das gut, richtig und erlaubt, was ein humanistisch geprägter Mensch verabscheut: Hinterlist, Lüge, Verrat und Mord.

Dürrenmatts pointierter Angriff gegen die Usancen der von ihm als total unmoralisch eingestuftem Bankenwelt (Bertolt Brecht lässt grüssen!) hat in Paul Burkhard's chansonähnlicher Musik wertvolle Unterstützung gefunden. Und in der Freiburger Wiedergabe ist eine klug konzentrierte Fassung für zwei Klaviere von Karl Engel (ab Tonband spielen Karl Engel selbst und Gerardo Vila) zu hören, die der Aussage Dürrenmatts vortrefflich dient.

Gisèle Sallins Inszenierung

Das «Théâtre des Osses» – es ist übrigens eben mit einer kräftigen Finanzspritze der Hermann-Elsner-Stiftung des freiburgischen Rotary-Clubs ausgezeichnet worden – leiht «Frank V» Spannung, Schwung, Bühnenpräsenz und Einsatzfreude. Die Regisseurin Gisèle Sallin hat das Werk mit Phantasie, Einfallsfülle, Geist und Pfeffer aufgemotzt und – in der

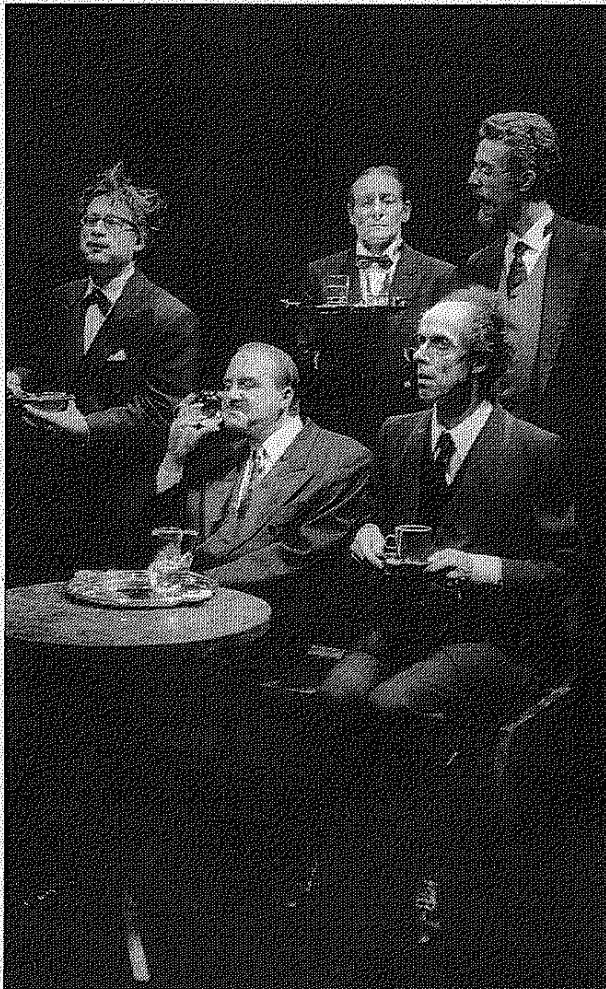
raffiniert einfachen, aber wirkungsvollen Ausstattung von Jean-Claude de Bemels – das «Osses»-Ensemble zu kontrastreichen Rollenporträts animiert.

Aus der langen Besetzungsliste ragen einige Darstellerinnen und Darsteller hervor: Yann Pugin als schmieriger Richard Egli, Franziska Kahl in der Giehse-Rolle der unerbittlichen Ottilie Frank, Fré-

deric Lugon als doppelzüngiger Titelheld, Irma Riser als opportunistische Frieda Fürst und die «Osses»-Chefin Véronique Mer-moud, die als Böckmann die Austauschbarkeit der Geschlechter augenfällig demonstriert.

Weitere Aufführungen:

im Dezember und im Januar sind knapp zwanzig Wiederholungen in Givisiez geplant. Auskünfte über Daten und Karten erteilt Telefon (026) 466 13 14.



Kontrastreiche Porträts: Szene aus Dürrenmatts «Frank V». zvg

THEATRE

La jubilation tragi-comique selon Dürrenmatt

Offrez-vous donc une place pour «Frank V», magistralement mis en scène par Gisèle Sallin. C'est caustique à souhait et hilarant

Isabelle Fabrycy

A l'instar de toutes les productions que l'excellent Théâtre des Osses met sur pied, ce «Frank V» fait un tabac depuis sa création à Givisiez (FR), en octobre dernier. Même les plus sceptiques, convaincus qu'une pièce inconnue de Dürrenmatt doit avoir de bonnes raisons de l'être, ont craqué! Sans parler de ceux qui croient encore que l'auteur suisse ne donne que dans l'intello ou le pesant. Ceux-ci ont été les premiers surpris en découvrant un opéra tragi-comique jubilatoire, qui passe au rouleau compresseur tout ce que notre monde compte de financiers et d'escrocs en cols blancs. Le spectacle mis en scène par Gisèle Sallin est repris dès ce soir à Givisiez (le port d'attache de la compagnie) et poursuivra sa tournée suisse en janvier.

Rappelons que la pièce de Friedrich Dürrenmatt (créée à Zurich en 1959) a été conçue comme un opéra, sur la musique du Suisse Paul Burkhard. Pour cette mise en scène, Karl Engel a adapté la partition pour le piano. Si la musique est enregistrée, les chants ne le sont vraiment pas: ainsi, sur scène, les membres de

la monstrueuse famille de banquiers ponctuent leurs faits et gestes de chansons doucereuses, à la fois caricaturales et nostalgiques.

Un pari audacieux que les comédiens relèvent à merveille, une fois n'est pas coutume. On ne peut les citer tous, mais disons simplement qu'entre Véronique Mermoud, Jacques Maître, Yann Pugin et Alexandra Tiedemann, on peine à désigner le meilleur. Tous sont surnois ou abjects à souhait, tous illustrent à merveille la corruption perfide.

Gisèle Sallin aime monter des spectacles pour tout public. Ne lésinant ni sur les décors ni sur les surprises visuelles, elle donne au texte de Dürrenmatt une touche formidablement contemporaine et accessible. La metteuse en scène crée d'ailleurs «L'étoile», opéra bouffe d'Emmanuel Chabrier, à Fribourg, du 31 décembre au 17 janvier. Gageons que ce spectacle sera aussi populaire et percutant que «Frank V»!

«Frank V»: Givisiez, Théâtre des Osses, ce soir, les 28, 29 et 31 décembre (complet ce soir-là), puis les 2, 3, 8, 9, 10, 23, 24, 30 et 31 janvier 1999 (Loc.: 026/466 13 14). Monthey: le 15 janvier. La Chaux-de-Fonds: le 17 janvier. Bulle: le 22 janvier. Yverdon: le 28 janvier. Vevey: le 29 janvier.



Mirko Bacchini et Alexandra Tiedemann dans un «Frank V» jubilatoire. I. Daccord

CANTON - GRAND FRIBOURG



Jean-Claude de Bemels sur la scène de Paula de l'Université, la pire salle où il ait travaillé, dit-il.

Alain Wicht

SPECTACLE

Pour Jean-Claude de Bemels, «le décor est un personnage»

Le scénographe bruxellois travaille depuis 1994 au Théâtre des Osses et pour la deuxième fois avec l'Opéra de Fribourg. En Belgique, il est une référence.

Depuis qu'il est apparu, en 1994, sur l'affiche de «Diotime et les lions» au Théâtre des Osses, le nom de Jean-Claude de Bemels n'a plus quitté le paysage culturel fribourgeois. Il y est même devenu omniprésent tout en plaçant haut la barre de la qualité: outre la troupe professionnelle établie à Givisiez, le scénographe belge travaille depuis deux ans avec l'Opéra de Fribourg. On peut voir en ce moment les créations de cet artiste discret pour *Frank V* de Dürrenmatt aux Osses et pour *L'Etoile* de Chabrier à l'aula de l'Université. Celui-ci est «la pire salle» dans laquelle Jean-Claude de Bemels, en quelque 200 réalisations, ait eu à travailler: elle est si peu profonde – cinq mètres – qu'on y travaille à l'égyptienne», de profil!

Lorsque Jean-Claude de Bemels naît en 1947 dans une famille ouvrière bruxelloise – son père est laitier ambulante – ses parents viennent de vivre une tragédie. Deux ans plus tôt, leur fils unique a été fusillé pour s'être engagé dans la Résistance. «Ils ont attendu qu'il ait 18 ans pour l'exécuter», dit Jean-Claude de Bemels.

ASSISTANT SOCIAL

«Moi j'ai toujours voulu peindre, mais mes parents ne voyaient pas cela d'un très bon œil». Après une formation d'assistant social et le service militaire, Jean-Claude de Bemels travaille comme commis temporaire dans l'administration belge. «C'était très bien: comme je n'étais pas fatigué le soir, je pouvais peindre!»

Egalement amoureux de théâtre, Jean-Claude de Bemels monte sur les planches à l'école, puis à l'Université. «Toi qui peins, pourquoi ne ferais-tu pas de décors?», lui suggère son ami Philippe Van Kessel (aujourd'hui directeur du Théâtre national de Belgique). «A 25 ans, j'ai commencé des études de scénographie à l'École nationale supérieure de la Cambre-Bruxelles».

CRÉATEUR DE MARIONNETTES

Engagé par le Théâtre des jeunes de la capitale belge, il multiplie les rôles: comédien, créateur de marionnettes et de décors. Avec deux comé-

diennes, il fonde le Théâtre Isocèle qui, tout juste né, est sélectionné pour recevoir une aide étatique à la diffusion (l'Etat paie la moitié du cachet de chaque spectacle). Il découvre l'opéra et signe notamment la scénographie d'œuvres majeures telles que *Samson et Dalila* et de *La Flûte enchantée* à l'Opéra royal de Wallonie, du *Chevalier à la Rose* à l'Opéra de Francfort, de *Così fan tutte* à l'Opéra du Thén à Strasbourg.

Créatif et plein d'humour, Jean-Claude de Bemels fait largement ses preuves et reprend, quinze ans après y avoir décroché son diplôme, la direction de l'Atelier de scénographie de l'École nationale supérieure des arts visuels. «J'ai une trentaine d'élèves, dont une majorité de femmes. Les études durent cinq ans avec une grande part de pratique. Les étudiants collaborent avec des troupes et des écoles de théâtre. Julie Delwarde, qui m'assiste pour *L'Etoile*, est en formation».

QUELQUE CHOSE D'INCROYABLE

N'allez pas dissocier les décors de costumes: réaliser une scénographie, c'est créer un espace, dit Jean-Claude de Bemels. «J'apprécie quand on ne peut plus la démêler de la mise en scène. C'est là que les émotions sont les

plus fortes. Une bonne scénographie se laisse oublier».

Alors qu'il est une référence en Belgique, Jean-Claude de Bemels est mis en contact avec la metteuse en scène fribourgeoise Gisèle Sallin, qui est à la recherche d'un scénographe. Le courant passe immédiatement: plus question de ne plus travailler ensemble. Le Théâtre des Osses devient la maison de Jean-Claude de Bemels – qui continue sa carrière belge. *A Diotime et les lions* succéderont *Arlequin poli par l'amour* (spectacle d'élèves du Conservatoire). *Le Grabu*, *Le Malade imaginaire* sans oublier *Eurocompatible*, le one-woman-show d'Anne Jemy. En engageant Gisèle Sallin en 1997 pour *La Périochole* d'Offenbach, l'Opéra de Fribourg bénéficiera aussi du talent du Bruxellois.

La complicité avec Gisèle Sallin est «quelque chose d'exceptionnel, d'assez incroyable», dit Jean-Claude de Bemels. «On se comprend sans beaucoup parler. Le décor est un personnage à part entière, il faut que le metteur en scène l'utilise: Gisèle sait très bien le faire. Au Théâtre des Osses il y a un esprit d'équipe formidable, qui porte attention à tous les travailleurs du spectacle».

FLORENCE MICHEL

En seize millions de couleurs

«Pour *L'Etoile*, j'ai pu me laisser aller complètement. C'est un monde imaginaire, à inventer jusque dans les maquillages. J'ai mélangé les civilisations», dit Jean-Claude de Bemels qui a une manière particulière de concevoir ses scénographies: depuis douze ans, il travaille sur ordinateur. Images de synthèse pour les espaces et les volumes scéniques, peinture en deux dimensions pour les costumes (sur la base des photos des comédiens et chanteurs).

Pour peindre, un stylet sensible à la pression à plat remplace le pinceau, la palette électronique a 16 millions de couleurs et permet de simuler toutes les matières! «J'ai été le premier en Belgique, et en Europe peut-être, à exposer ce genre de travail», dit l'artiste qui décrit ses œuvres comme «surréalisme abstrait». Un peintre sans chevalet ni taches sur sa blouse est-il vraiment un peintre? Bien sûr, dit Jean-Claude de Bemels: seul l'outil change. «J'ai

l'impression de peindre avec le regard, d'être vraiment «dans» l'œuvre». Le Bruxellois a également été invité à créer l'an passé pour l'Exposition universelle de Lisbonne, sur le thème des grandes explorations humaines, une machine qu'il a baptisée «Le Périlateur». Chaque jour, sept comédiens faisaient déambuler cette structure à six pattes articulées, haute de six mètres, avec une envergure de vingt mètres, habitée par un percussionniste. FM

EXPOSITION

Sans bouger, Adrian Freudiger voyage aussi vite que la lumière

L'artiste neuchâtelois expose ses huiles, ses aquarelles et ses sculptures à la rue de Lausanne 28, jusqu'au 24 janvier.

Port-Soudan, Le Caire, Venise, Kiev, ces grandes villes font l'essentiel de l'exposition que le peintre neuchâtelois Adrian Freudiger présente à la rue de Lausanne 28, à Fribourg. Des tons chauds aux tons froids, il restitue avec une intensité égale la lumière d'Egypte, où il a vécu cinq ans, ou celle d'Ukraine, où il n'est jamais allé. Esquissées, les silhouettes de ces capitales devenues icônes médiatiques par le biais de monuments reproduits des milliers de fois retrouvent leur intégrité dans ses couleurs unies.

Du jaune au turquoise, du fuchsia au vert bouteille, à un lieu correspond une luminosité qu'Adrian Freudiger dégrade selon une technique bien particulière. Utilisant l'huile, il ne travaille pas au pinceau, mais souffle la couleur à l'aide de papier. Floues et pourtant reconnaissables, ses lagunes et ses mosquées flottent dans un cadre subtilement teinté que l'artiste s'ingénie à modifier au fil de ses créations, proches parfois de l'abstraction.

PROCHE DE L'ART AFRICAIN

Dans ses portraits, par contre, le peintre s'approche du dessin de mode

dans une série pour laquelle il a pu dans les images de magazines féminins. Eclectique, l'inspiration d'Adrian Freudiger l'accompagne depuis son enfance. «J'ai toujours eu la passion du dessin et de la peinture. Je le fais pour mon plaisir», raconte le peintre, qui a proche aujourd'hui, la quarantaine. N aux Etats-Unis, il a étudié à l'Académie de Meuron à Neuchâtel, puis continué au rythme de ses expositions, entrecoupées de nombreux voyages.

Pour son premier accrochage dans le canton, il présente également des sculptures, art auquel il s'adonne depuis deux ans seulement. Ses femelles enceintes penchées sur leurs ventres ou ses têtes aux crânes démesurés trahissent une influence africaine. Adrian Freudiger le reconnaît, précisant qu'il a commencé à travailler le bronze sans chercher à s'approcher d'un modèle. Involontairement, c'est donc l'Afrique qui transparait. Un signe peut-être pour le prochain voyage. CA

Du ma au ve, de 16 h à 19 h. Sa et di, de 14 h à 17 h. Jusqu'au 24 janvier.



«Sybille», d'Adrian Freudiger

SAINT-SYLVESTRE

Hedi von Zelewsky présente ses «Fibrations» à la galerie Nika

L'artiste expose une soixantaine de collages semblables à des préparations pour microscope. A voir jusqu'au 14 février.

La galerie Nika aborde la nouvelle année avec une exposition d'Hedi von Zelewsky. L'artiste présente une soixantaine de collages sur papier et quelques reliefs sous le titre «Fibrations», soit la contraction des mots «fibres» et «vibrations». Une œuvre faite d'intuitions dans une approche visuelle inspirée des laboratoires de biologie.

L'accrochage part d'un pseudo-archivage d'atomes, de cellules, d'éléments primaires. Puis glisse gentiment vers des structures plus élaborées. Le catalogue de l'élémentaire rassemble nombre de fibres minérales, végétales ou animales et d'autres jolies particules derrière des alvéoles de plastique ou des bouts d'autocollant transparent, à l'instar des herbiers ou des préparations pour microscopes. A ces éléments déclinés par séries succèdent des sortes d'architectures ou dessins élaborés par l'assemblage de ces divers matériaux. Les teintes des collages imitent le naturel. Les fibres s'organisent en textures enchevêtrées, tricotées. Et c'est un peu l'image de la «complexité

de ces mues de serpents ou de chrysalides.

ENTRE LE PASSÉ ET LE DEVENIR

Si l'ensemble de l'œuvre aborde ainsi les mécanismes évolutifs sous le regard pseudo-scientifique qui laisse bien de la place à l'imagination, les couleurs pastel des compositions suggèrent encore une distance historique. Certains échantillons s'accrochent d'écritures évanescences, palimpsestes. «Mon œuvre s'inscrit entre le passé et le devenir», dit Hedi von Zelewsky.

Une temporalité qui vise bien sûr processus évolutif de la vie, mais ce n'est pas en encore intuitivement la dynamique d'innovation perpétuelle de la science: le monde de la biotechnologie aujourd'hui en plein essor, paraît déjà sombrer dans le passé. Ses vertiges se retrouvent figés sur du papier jauni. Cette écriture sensible basée sur l'utilisation de fibres et de fragments aux teintes autant écruées qu'décolorées prend alors de la distance vis-à-vis de l'ensemble des processus et rend perceptible leur fragilité.

Tages-Anzeiger · Freitag, 15. Januar 1999

Quirlig

*Friedrich Dürrenmatt,
der bedächtige
Emmentaler, als flotter
Sprüher: «Frank V.»
in Winterthur.*

Von **Peter Müller**

Friedrich Dürrenmatt liebt seine «Oper einer Privatbank», aber er blieb ziemlich einsam damit. Schon bei der Zürcher Uraufführung 1959 war «Frank V.» ein Misserfolg. Zu viel sollte die Geschichte vom so kriminellen wie serboiden Familienunternehmen sein: Abgesang auf Shakespeares Königsdramen, Gegenstück zur «Dreigroschenoper», helvetische Satire, Weltmodell. Und die Schlussmoral, dass nicht mehr das Verbrechen, sondern die Anständigkeit rentiert, wirkte auch nicht gerade lebensprall.

Die berühmte Maria Becker versuchte vor vier Jahren im Schauspielhaus-Keller eine Wiederbelebung der kaum noch gespielten Komödie. Umsonst. «Frank V.» tat keinen Wank. Einzige die Musik von Paul Burkhard verblühte mit nostalgischem Schwung.

Das kleine Théâtre des Osses aus Freiburg, das erstmals im Theater am Stadtgarten zu Gast war, hat kein Geld für ein Orchester. Die Klavierbearbeitung Karl Engels kommt ab Band. Das bringt mehr als einen Schauspieler bei den Songs ins Schwitzen. Unerbittlich treibt der witzige Mix aus Jazz, Folklore und Romantik vorwärts. Wehe dem, der seinen Einsatz verpasst hat.

Für Tempo sorgt auch die Regie von Gisèle Sallin, der Freiburger Hausregisseurin. Bloss nicht hockenbleiben auf Pointen und Gags, anders als oft in der Deutschschweiz. Mit gelenker Lust jagt das Ensemble von Szene zu Szene.

Dürrenmatt wird bei den Romands zu einem Verwandten von Farcenmeister Feydeau, «Frank V.» zum Kasperlspiel. Quirlig, absurd und manchmal amüsant. Zu retten ist die ambitionöse Komödie auch so nicht, aber sie bekommt ungeahnten Charme. Das Publikum wusste es zu schätzen.

Winterthur, Theater am Stadtgarten. Mi, 13. 1.

Der Landbote Nr. 12 Samstag, 16. Januar 1999

Theater am Stadtgarten: «Frank V.» französisch

Clarté für Dürrenmatt

Frank V., Spross einer berühmten Bankiersfamilie, verendet im Tresorraum seiner Bank. So wird anstelle des maroden Finanzstrut er selber liquidiert, und zwar von seinem zynisch-skrupellosen Sohn, der das Geschäft weiterführen wird, allerdings nicht mehr im Stile eines Gangstersyndikates, ehrliche Geschäfte seien jetzt rentabler. In Dürrenmatts «Kérouac einer Privatbank» mit der Musik Paul Burkards war am Mittwoch in einer französischsprachigen Aufführung des Théâtre des Osses aus Givisiez (Frébourg) im Theater am Stadtgarten zu sehen. Das Stück, eine Auftragsarbeit, geschrieben zum zwanzigjährigen Jubiläum der Neuen Schauspielhaus AG und uraufgeführt 1959, fiel damals bei Publikum und Kritik durch und blieb für Dürrenmatt ein Sorgenkind. Die Aufführung des Théâtre des Osses basiert auf dem Text für die französische Uraufführung in Paris im Jahre 1962. Der Handlungsablauf ist gegenüber dem deutschen Original etwas verändert und gestrafft, was dem Stück, zusammen mit der einfühlsamen Übersetzung, ein sehr reizvolles Gepräge gibt, das sich durch mehr Klarheit, Durchsichtigkeit und Leichtigkeit auszeichnet, was dem Grötesk-Parodierenden dieses Stückes wasserorientiert gut ansteht. Das Théâtre des Osses

meiserte dieses nicht ganz einfache Werk mit Bravour, auch die musikalischen Passagen (Soli und Chöre mit Klavierbegleitung). Das raffinierte Bühnenbild erweiterte den Bühnenraum und erlaubte, die zentrale Szene der Ermordung des Protagonisten Böckmann (wirkungsvoll verkörpert von einer weiblichen Darstellerin, Veronique Mermoud) gleichsam von der Bühne entrückt zu spielen. Frank, von Frédéric Lugon im Stil eines vorgeistigten 68er-Aussteigers verkörpert, war sehr stimmig, ebenfalls Yann Pugin in der Rolle des total verkommnen Personalchefs Richard Egli, der nicht zögert, zum Wohle des Geschäftes seine eigene Verlobte umzubringen.

Das Interesse des Autors lag nicht im Finanzbereich, es ging ihm um das Funktionieren bzw. eben Nicht-Funktionieren einer durch schurkische Aktivitäten zusammengeschweissten Gruppe, und in dieser Beziehung bleibt es ein Stück von brennender Aktualität: wenn gegen den Schluss Chef und Angestellte sich nachts im Tresorraum einfinden und sich gegenseitig mit Maschinenpistolen und Handgranaten in Schach halten, denkt man unwillkürlich an Vorgänge in gewissen Staaten von heutzutage.

Walter Rohner

CINÉMA

Dürrenmatt autrement

■ En marge de *Frank V*, la pièce présentée au théâtre de la Faye à Givisiez ce week-end encore, le Théâtre des Osses, en collaboration avec les cinémas Rex, propose de découvrir Friedrich Dürrenmatt d'une autre manière. La comédienne Charlotte Kerr Dürrenmatt, épouse du dramaturge bernois, l'a filmé durant douze jours dans leur propriété de Neuchâtel, en le suivant dans son bureau, dans son jardin ou encore dans son atelier de peinture. *Portrait d'une planète* est une occasion extraordinaire de voir Dürrenmatt, décédé en 1990, commenter sa méthode de travail ou disserter d'histoire, de politique, de philosophie ou de religion. L'occasion aussi de le voir dessiner, peindre ou raconter l'intrigue de *Socrate*, pièce qu'il n'a pas eu le temps d'écrire.

Dans ce document exceptionnel de près de quatre heures (une pause est prévue, agrémentée d'un brunch), Charlotte Kerr lui fait également réciter une version abrégée de la nouvelle *Der Tunnel*, récit autobiographique qu'il avait publié à 26 ans. Le plaisir de l'image (tournage dans le tunnel du Gotthard) s'ajoute à celui de la voix de l'écrivain alors âgé de 63 ans. A noter que la réalisatrice sera présente pour commenter son film. GRU

Fribourg, cinéma Rex,
samedi 30 janvier, 11 h

Geld regiert die Welt

STADTTHEATER BERN / *Nouvelle Scène* mit Dürrenmatts «Frank V»

-tt- Morgen Sonntag um 19 Uhr ist Friedrich Dürrenmatts «Frank V» im Rahmen der *Nouvelle Scène* als einmaliges Gastspiel im Stadttheater Bern zu sehen – in einer Inszenierung des rührigen Freiburger «Théâtre des Osses», das seit diesem Herbst auf der neuen, schmucken Bühne im Freiburger Vorort Givisiez für Aufsehen sorgt.

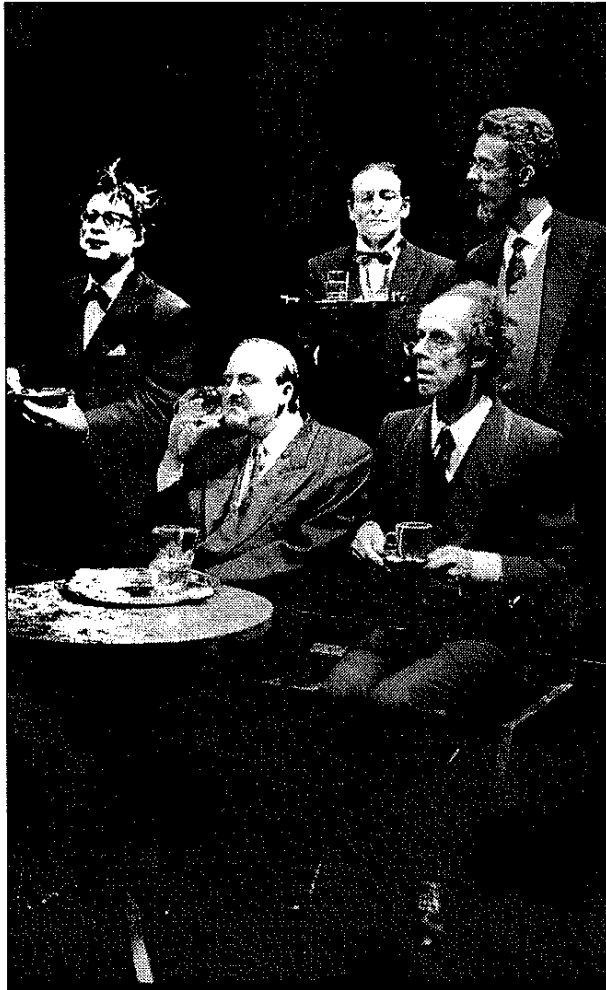
Dürrenmatt/Burkhard

Dürrenmatts 1959 uraufgeführte «Oper einer Privatbank» gehört ohne Zweifel nicht zu den ganz grossen Würfeln des Autors: Die recht dürftige und leicht vor-ausschaubare Handlung trägt kaum einen ganzen Abend lang, und auch der kabarettistisch witzige Dialog kreist unentwegt um dieselbe Idee – um die Umkehrung der moralischen Werte nämlich. In der Frankschen Privatbank ist ja alles das gut, richtig und erlaubt, was ein humanistisch geprägter Mensch verabscheut: Hinterlist, Lüge, Verrat und Mord.

Dürrenmatts pointierter Angriff gegen die Usancen der von ihm als total unmoralisch eingestuften Bankenwelt (Bertolt Brecht lässt grüssen!) hat in Paul Burkhard's chansonähnlicher Musik wertvolle Unterstützung gefunden. Und in der Freiburger Wiedergabe ist eine klug konzentrierte Fassung für zwei Klaviere von Karl Engel (ab Tonband spielen Karl Engel selbst und Gerardo Vila) zu hören, die der Aussage Dürrenmatts vortrefflich dient.

Gisèle Sallins Inszenierung

Das «Théâtre des Osses» – es ist übrigens eben mit einer kräftigen Finanzspritze der Hermann-Elsner-Stiftung des freiburgischen Rotary-Clubs ausgezeichnet worden – leiht «Frank V» Spannung, Schwung, Bühnenpräsenz und Einsatzfreude. Die Regisseurin Gisèle Sallin hat das Werk mit Phantasie, Einfallsfülle, Geist und Pfeffer aufgemotzt und – in der



Kontrastreiche Porträts: Szene aus Dürrenmatts «Frank V». zvg

raffiniert einfachen, aber wirkungsvollen Ausstattung von Jean-Claude de Bemels – das «Osses»-Ensemble zu kontrastreichen Rollenporträts animiert.

Aus der langen Besetzungsliste ragen einige Darstellerinnen und Darsteller hervor: Yann Pugin als schmieriger Richard Egli, Franziska Kahl in der Giehse-Rolle der unerbittlichen Otilie Frank, Fré-

deric Lugon als doppelzüngiger Titelheld, Irma Riser als opportunistische Frieda Fürst und die «Osses»-Chefin Véronique Mer-moud, die als Böckmann die Austauschbarkeit der Geschlechter augenfällig demonstriert.

Weitere Aufführungen:

Im Dezember und im Januar sind knapp zwanzig Wiederholungen in Givisiez geplant. Auskünfte über Daten und Karten erteilt Telefon (026) 466 13 14.

En d'autres

YVERDON-LES-BAINS

Thermes
Janvier-Mars 1999

Théâtre

Benno Besson

DEUX MOIS SUR UN GRAND SOUFFLE

L'automne fut principalement «festif»... on en connaît les raisons! Ce début d'année 1999 amène au Théâtre Benno Besson des spectacles de facture différente, peut-être plus axés sur la réflexion, la curiosité et le souffle dramatique. D'une pièce, certes drôle, mais avec en toile de fond la fracture sociale de cette fin de siècle, à un portrait d'une femme écrivain suisse dans la tourmente des années trente, en passant par une tragédie terrienne, nous vous offrons quelques soirées plutôt denses, et nous espérons que vous réserverez à ces excellents spectacles le même accueil qu'aux pages de légèreté, de comédie, de cirque et de cabaret qui marquèrent principalement les mois derniers. Les enfants ne sont pas oubliés cependant, avec les aventures souriantes d'un petit fantôme pour la veille des lâches de neige!

Et déjà, pour le prochain trimestre, humour et détente se profilent avec les chansons de Brassens, le grand Raymond Devos en personne, et la Comédie-Française dans un piquant Marivaux. Le théâtre est magnifiquement multiple!

Pierre Bauer

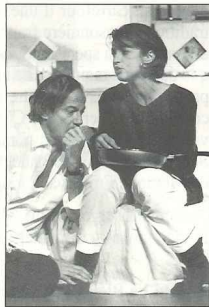
Skylight

de David Hare

Avec Zabou et Patrick Chesnais

Atelier Théâtre Actuel
Théâtre de la Gaîté Montparnasse

Un homme, une femme, c'est toujours la même histoire. Ils se sont aimés, ils s'aiment encore, et c'est cela qui est impossible depuis toujours, depuis la dame et le chevalier, parce qu'une épée sépare les corps et les âmes.



Mais là s'arrêtent les considérations générales. Ici, il n'y a ni dame ni chevalier. *Skylight* est une pièce intimiste, une histoire d'amour enracinée dans la réalité, et située dans ces tristes «suburbs» de la banlieue nord de Londres. Tom, le «héros», a certainement voté conservateur et retenu la devise de Margaret Thatcher: «En soi, la société n'existe pas, il n'y a que des individus». Entre les riches qui sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres, il y a un abîme, et c'est à travers cet abîme que Tom et Kyra tentent de se donner la main.

Tom, né pauvre, a fait siennes les valeurs de la réussite et du libéralisme. Kyra, qui a bénéficié d'une éducation universitaire et n'a jamais manqué de rien, a finalement opéré d'autres choix et s'occupe, pour un salaire modeste, d'enfants défavorisés. *Skylight* est donc une très belle histoire d'amour, mais sur fond de fracture sociale.

L'auteur, David Hare, s'inscrit dans la grande tradition du théâtre anglais réaliste. Fasciné par l'idée que la société britannique d'après-guerre a été gouvernée par le mensonge et l'hypocrisie, il décortique, dans chacune de ses pièces, un des mécanismes de cette société: la presse dans *Pravda*, l'église dans *Racing Demon*, la Justice dans *Murmuring Judges*, le parti travailliste et les élections dans *The Absence of War*. A l'opposé des dramaturges français, il ne fait pas dans la métaphore poétique-littéraire, mais met en scène sans ambages les plus grands conflits de société, guidé par une pensée plus humaniste que partisane.

Skylight a triomphé à Londres puis à New York. La version française est tout aussi remarquable, s'appuyant sur le naturel et la sensibilité de deux formidables comédiens. Et sur leur

Théâtre

Benno Besson

Frank V

de Friedrich Dürrenmatt

Théâtre des Osses

Mise en scène: Gisèle Sallin

Scénographie: Jean-Claude De Bemels

Musique: Paul Burkhard

Avec Véronique Mermoud, Franziska Kahl, Irma Riser, Alexandra Tiedemann, Yann Pugin, Jacques Maître, Frédéric Lugon, Bernard Escalon, Jacques Zwahlen, Mirko Bacchini, Juan Bilbeny, Roberto Garieri, Thierry Guillaumin.



Gottfried Frank est le cinquième directeur de la dynastie des banquiers Frank. On l'appelle aussi Gottfried le Philanthrope. Il n'aime pas la finance mais la philosophie, et par-dessus tout Goethe. Son père régnait sur Wall Street, son grand-père tenait toute la Chine, mais lui a dilapidé la fortune familiale et ne possède même plus de quoi financer une petite usine électrique. C'est pourquoi il décide de liquider sa banque petit à petit et de mettre un terme à ses activités pour jouir de ses derniers biens. Il se fait passer pour mort. Le cadavre d'un imbécile le remplace dans son cercueil et lorsqu'il veut quitter le placard où il se cache, il se déguise en curé...

Une fois de plus, avec cette œuvre encore inconnue en Suisse romande, et qui n'avait connu que quelques représentations en français à Paris (avec Jean Rochefort) en 1962, notre écrivain-philosophe-humoriste helvétique de choc faisait dans l'«énaurne» farce. Inspirée de Brecht (beaucoup), de Shakespeare (un peu), moitié canevass d'opérette et moitié théâtre d'agit-prop, cette pièce du grand Dürrenmatt met en scène une famille de banquiers privés helvétiques plus proche d'une mafia de truands que d'économistes distingués. La Suisse de la Paraplant y est évidemment largement caricaturée, mais personne n'osera prétendre que le monde de la finance est une oasis de pureté! Surtout par les temps qui courent...

Après *Achterloo* et *Le Crépuscule des Poètes*, la dramaturgie «dürrenmattienne» sera présente au Théâtre Benno Besson pour la troisième fois en cinq ans. A chaque occasion, un nombre public, curieux et non conventionnel, fait fête à l'écriture baroque du célèbre Bernois. Pour cette version de *Frank V*, il faut avant tout souligner à quel point Dürrenmatt est magnifiquement, rigoureusement servi par la mise en scène de Gisèle Sallin. On ne sera pas étonné d'apprendre que cette artiste suisse a obtenu à Montréal en 1995 le prix du Meilleur spectacle de la saison, avec une création d'un auteur québécois.

Jeu 28 janvier à 20 h. 30
Fr. 30.- / Fr. 20.- (étud., AVS)
Places numérotées

Désir sous les Ormes

d'Eugène O'Neill

Théâtre de l'Étram
Arsenic Lausanne

Mise en scène: Martine Charlet

Décor et costumes: Claude Lemaire

Avec: Corinne Frimas, Jean-Jacques Chep, Jean-Luc Borgeat, Michel Favre, Frédéric Polier



Eugène O'Neill

L'auteur américain Eugène O'Neill (1888-1953) a situé cette tragédie dans une ferme de la Nouvelle-Angleterre, là où le puritanisme

La tragédie est par essence de portée universelle. Le com monde de pierre, où tout se fige, et l'appel de la vie thème tout aussi universel. C'est la lutte du conservat besoin de contrôler, de posséder, contre les forces de vie gissent toujours pour évoluer, croître, transformer: tel chance donnée à chaque nouvelle génération.

Quant au conflit développé par l'œuvre, il oppose un p fils, hommes frustrés face à la Femme, la seconde épouse, mère haïe et en même temps convoitée. Pour porter un t à la scène, il faut avant tout de solides comédiens. Charlet, metteur en scène lausannoise qui fut l'assis Séverine Bujard, d'André Steiger, d'Angelo Corti et c Bauer, a fait appel à une distribution franco-suisse dans on trouve Corinne Frimas (*Marie Tudor* avec le TPR il ans) et Jean-Luc Borgeat, très présent ces temps-ci sur le romandes.

Fils d'un acteur, Eugène O'Neill a d'abord vécu en avent existence passablement dissipée. Journaliste, c'est lors d'i en sanatorium qu'il se mit à écrire pour le théâtre. A pièces fortes et originales, récompensé par quatre Prix P par le Nobel, il est notamment l'auteur de *Long voyage Nuit*, *Le Deuil sied à Électre* et *Le Singe velu*.



Mercredi 10 février à 20 h. 30
Fr. 25.- / Fr. 18.- (étud., AVS)

Annemarie Schwarzenbach

ou le Mal du Pays

Compagnie du Revoir

Texte d'Hélène Bezençon

Mise en scène d'Anne Bisang

Avec Catherine Epars, Jane Friedrich, Mercédès E Hélène Cattin, Nathalie Cuenet, Sarah Marcuse, Pierre-I et Christian Scheidt

Née le 23 mai 1908 dans une famille de riches industri choisis symbole du pouvoir militaire et économique suisse fille du Général Wille, parente du fameux James Schwar Annemarie Schwarzenbach est morte à 34 ans des suites chute à bicyclette. Belle, intelligente, curieuse de la vie. au monde, pourvue de multiples talents dont ceux de d'historienne et d'écrivain, elle a passé son existence c quête éfrénée et désespérée d'elle-même - errance autan phique que psychique. De la Russie à la Perse, de l'Afg aux Etats-Unis, d'Allemagne au Congo, la trajectoire femme peu ordinaire est balisée par la morphine, les amc heureuses, la tentation du suicide, les cures de désintol' internement. Tumultueuse, marginale, rebelle, An Schwarzenbach est aussi, dans le contexte très partici années trente, l'emblème d'une jeunesse européenne saci la montée des fascismes et la guerre.

Voici donc une œuvre rare: une pièce sur la vie d'une fem pièce sur notre Histoire, qui peut alimenter avec perti débat d'identité que traverse aujourd'hui notre pays. C théâtre peut nous concerner d'aussi près, quand il peut a œuvre de civisme, il faut saisir l'occasion. D'autant plu l'on peut trouver à cette pièce quelques défauts de cons ou des influences dramaturgiques pas toujours parfaite trisées, mise en scène, scénographie et interprétation font l'impression.



Son metteur en scène, Anne Bisang, vient d'être nom direction de la Comédie de Genève; c'est une excellente r et c'est dire à quel point son travail est reconnu d'im Annemarie Schwarzenbach ou le Mal du Pays sera c représentée également au Schauspielhaus de Zurich. L

24 heures
Mercredi
18 août 1999

VOIR

Comédie bancaire



Théâtre des Osses

Frank V de Dürrenmatt

Nyon, aua, je 19-sa 21 août, 21 h.
(022) 365 15 55

Si Bertolt Brecht a écrit *L'opéra de quatre sous*, notre Dürrenmatt national aurait pu intituler son texte *Opéra de quatre milliards*. Car dans *Frank V*, le fric se ramasse à la pelle. Ça parle flouze, oseille et pognon. Et ça chante aussi. Gisèle Salin, à l'affiche du Théâtre des Osses, a mis en scène l'au-

tomne passé cette comédie bancaire. Depuis, le spectacle tourne dans toute la Suisse romande. Il s'arrête cette semaine à Nyon.

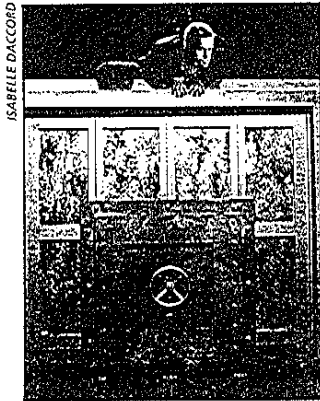
Frank est le cinquième d'une dynastie de financiers. Mais il n'aime pas la finance. Adorant la philosophie et Goethe, il s'applique à dilapider la fortune familiale. Et pour jouir pleinement de la vie (qui ne peut être goûteuse sans argent), se fait passer pour mort. Histoire de toucher l'héritage... Le texte de Friedrich Dürrenmatt dépeint les hommes dans leur bassesse, dans leur lâcheté et leur cupidité. Il en fait des caricatures. Gisèle Salin abonde dans son sens, demandant à ses comédiens de forcer le jeu. Et le résultat est convaincant: aux côtés de Frédéric Lugon (Frank V), les banquiers sont tous plus affreux les uns que les autres. Parmi la belle brochette d'acteurs, signalons Alexandra Tiedemann et Roberto Garicri (photo) et les excellents Bernard Escalon et Franziska Kahl.

Emmanuelle Ryser

THÉÂTRES

LES BANQUES AU PILORI

En 1959, lors de la création de «Frank V» à Zurich, une seule personne riait dans la salle: l'auteur lui-même, Friedrich Dürrenmatt. Les autres ne goûtaient pas trop à cette satire grotesque et féroce du monde des banquiers suisses, prêts



à n'importe quoi pour accumuler de l'argent. Aujourd'hui, la dénonciation semble moins surprenante, mais ne manque toujours pas de sel. Gottfried Frank, cinquième d'une lignée bancaire impitoyable, souffre d'un excès de philanthropie qui précipite la banque familiale dans la décadence. Gisèle Sallin, metteur en scène et directrice du Théâtre des Osses, tourne en Suisse romande depuis l'automne dernier.

P.-L. C.

«Frank V» de Friedrich Dürrenmatt. Mise en scène: Gisèle Sallin. Nyon, Festival Far, Aula du Collège, jusqu'au 21 août. Rens. (022) 365 15 55.

L'HEBDO • 19 août 1999

CONTES À REBOURS

Il était venu l'année dernière avec les histoires pamphlétaires de Hugo Loetscher. Cette fois, après avoir déjà tourné dans maints villes et villages de Suisse romande, Claude Thébert le colporteur d'histoires fait escale à Nyon avec Corinna Bille et ses petits contes de cristal. Le principe est toujours le même: quelques



mètres carrés de scène et quelques accessoires suffisent à la naissance du théâtre. Ici, une petite armoire par histoire, écriin de deux ou trois objets

évoqueurs. Les histoires de Hugo Loetscher étaient sarcastiques, polémiques, rebroussant le poil d'une certaine suissitude. Celles de Corinna Bille sont plutôt romanesques et poétiques, à faire frémir ou à faire rêver.

P.-L. C.

«Le violon de verre», de Corinna Bille. Mise en scène: Claude Thébert. Nyon, Festival Far, Petite Usine, 19 et 21 août, 21 h. Rens: (022) 365 15 55

L'HEBDO • 19 août 1999

La musique étrange et belle de Die Regierung

Formé, pour l'essentiel, de handicapés, cet orchestre du Toggenburg (SG) est à la fois un vrai projet artistique et une réponse forte à certains de nos préjugés. Léon Francioli et Daniel Bourquin les accompagnaient hier au Far. Ils seront en septembre à La Bâtie, à Genève

Die Regierung (le gouvernement) est un orchestre pas comme les autres. Son guitariste, Massimo Schilling, a une malformation de naissance à la hanche et doit encore aujourd'hui marcher avec des béquilles. Martin Baumer, qui joue de l'accordéon, était jusqu'à l'âge de 12 ans dans une institution psychiatrique, où il était jugé incurablement dangereux et agressif. Hans-Peter Dörig joue de la batterie malgré un fort handicap physique. Handicapé, Roland Altherr l'est aussi. Ce qui ne l'empêche pas d'effleurer avec finesse les touches de son piano, ni de prendre le micro pour chanter des textes sortis de nulle part dans lesquels,

parfois, on reconnaît un mot anglais ou allemand. Franco Scagnet, lui, est autiste. Il ne parle pas, n'entend pas et personne ne sait ce qu'il perçoit de la musique. Mais, lorsqu'il donne un coup de gong, c'est toujours au bon moment. La formation est complétée par deux non-handicapés: Hansueli Tischhauser, guitariste du groupe Jean et la Peugeot, et Heinz Büchel. Ce dernier, qui joue de la contrebasse, est l'âme du projet. Il a fondé en 1991 dans une ferme du Toggenburg (SG) un centre médico-éducatif où la musique fait partie intégrante de la thérapie. C'est là qu'avec ses cinq patients il a fondé Die Regierung.

La formation donne aujourd'hui de

nombreux concerts, à l'occasion desquels sont conviés des artistes confirmés (Irene Schweizer ou le groupe Patent Ochsner, entre autres). Mercredi et jeudi, lors des concerts donnés au Far., les invités s'appelaient Léon Francioli et Daniel Bourquin. Les deux musiciens lausannois ne connaissaient pas Die Regierung. L'improvisation était donc à la base de cette rencontre musicale, à laquelle ils prenaient visiblement un énorme plaisir.

Difficile, cela dit, de décrire le résultat. Certes, Heinz Büchel a mis en place une structure de base empêchant les musiciens de partir n'importe où n'importe comment. Mais c'est évidem-

ment la spontanéité qui prime ici. Et force est de constater que, dans cet orchestre, l'instinct musical fait oublier le handicap. Mais, parfois aussi, ce handicap est la source de sons, de rythmes et d'harmonies que des musiciens «normaux» n'imagineraient sans doute pas. C'est tout à la fois étrange, plein d'humour, surréaliste et beau. Quatre bonnes raisons d'aller les voir prochainement au Festival de La Bâtie à Genève, ou d'acheter «Loch», leur premier CD.

Ch. F.

Die Regierung, en concert le 11 septembre à 20 h 30 et le 12 septembre à 18 h, Théâtre de l'Orangerie, Genève, tél. (022) 738 40 32
«Loch», distr. Rec'Rec

Dürrenmatt le visionnaire

«Frank V», de l'auteur suisse alémanique, présenté par le Théâtre des Oses dans une mise en scène de Gisèle Sallin, est à voir encore ce soir et demain au Far. Les banquiers en prennent pour leur grade

Christophe Fovanna

Le thème de base de «Frank V», c'est l'argent. Et les banquiers. Que l'auteur de la pièce, l'écrivain alémanique Friedrich Dürrenmatt, présente sous leur jour le plus noir. Ce qui sied fort bien au côté «polar» de l'œuvre. Mais, attention, rien de déprimant là-dedans. Car «Frank V», c'est aussi une comédie baroque qui fait beaucoup rire. Elle est encore visible au Far, ce soir et demain dans la version qu'en donne le Théâtre des Oses de Farburg. La mise en scène est signée Gisèle Sallin, qui s'est prêtée au jeu de l'interview.

— Pourquoi avoir choisi cette pièce, peu connue, de Dürrenmatt?

— Précisément parce qu'elle est moins connue. Mais, bien entendu, surtout à cause de son sujet: la banque. C'est une comédie entrecoupée de chansons dont la musique est signée par le compo-

teur suisse Paul Burkhard. Dürrenmatt espérait en faire un opéra, mais le projet n'a pas abouti. C'est donc resté à l'étape de théâtre musical, un peu à la Brecht.

— Peut-on faire un lien entre «L'opéra de quat'sous» et «Frank V»?

— Un peu. Mais cela reste du Dürrenmatt, une œuvre profondément suisse.

— C'est-à-dire?

— Bien qu'originaire de Berne, Dürrenmatt est aussi Romand qu'Alémanique. Il faut dire qu'il a passé une grande partie de sa vie à Neuchâtel. Je le trouve même un peu bourguignon, car il a un côté jouisseur, ubuesque, rabelaisien. Mais sa forme d'humour est typiquement suisse.

— Quelle est votre définition de l'humour suisse?

— C'est l'humour suisse! Je ne sais pas le définir. Mais ça existe et ça a un ton. C'est une certaine façon de rire.

— L'univers de la banque n'est plus aujourd'hui ce qu'il était en 1959, date d'écriture de la pièce. Qu'est-ce donc qui lui permet d'être encore actuelle?

— A l'époque, la pièce avait fait scandale, car les banquiers étaient vus comme des gens sérieux et respectables. Or ce que décrit Dürrenmatt correspond exactement au cynisme, à l'arrogance et à la tranderie qui sévissent actuellement dans cet univers.

— Cette pièce est-elle une œuvre désespérée?

— Pas du tout. Dürrenmatt est un auteur fou et baroque. Il nous fait rire de choses affreuses, et la façon dont il conduit sa critique est bénéfique et salutaire. C'est la première fois que je travaille cet auteur, et, à bien des égards, il me fait penser à Molière. Comme lui, il fait une critique décapante, mais à aucun moment il ne donne l'impression de retirer l'amour qu'il a pour l'humanité. Si l'humanité peut être cynique, lui ne l'est jamais.



A L'AFFICHE

NYON ♦ Festival des arts vivants

Quand le clown se fait poète

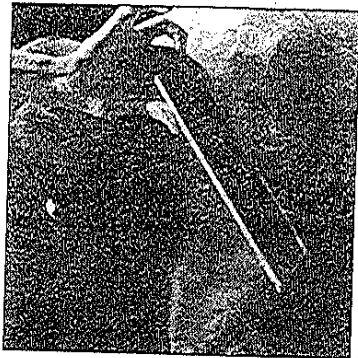


Olli Hauenstein est un clown accompli: il mime, jongle, joue de la comédie et déclenche ainsi des cascades de rire. Dans *Piano & Forte*, l'artisan du rire sait aussi se faire poète. C'est avec tendresse qu'il observe le monde. Un spectacle familial. Usine, Ve 20 et Sa 21 août à 21h.

DR

NYON ♦ Festival des arts vivants

«Frank V» dissèque au scalpel et avec humour le monde bancaire



ISABELLE DACCORD

Le Théâtre des Osses au service de Friedrich Dürrenmatt.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire *Frank V* n'est pas une fresque historique. Le Théâtre des Osses et son metteur en scène Gisèle Sallin ne nous convient pas à une reconstitution pleine de chevaliers et de châteaux forts. La pièce de Friedrich Dürrenmatt est une satire cruelle du monde bancaire. Meurtre et trahison; tels sont les ingrédients de cette comédie noire. *Frank V*, alias Gottfried Frank, cinquième génération de

banquiers, n'a pas la finance dans les gènes. Aux mots transaction, investissement, cash-flow, recouvrement, spéculation, bénéfice... il préfère les mots doux, la philosophie et par-dessus tout, Goethe. Il n'a que faire de l'argent et préfère dilapider la fortune de grand-père. Ses deux rejetons sont fort différents. Leurs dents auraient même tendance à rayer le parquet. Pour conserver l'argent, ils sont prêts à tout, même à tuer le paternel.

Comédie caustique à rebondissements, *Frank V*, pièce peu connue de Friedrich Dürrenmatt, fera peut-être encore grincer quelques dents, preuve qu'elle reste d'actualité. Cet observateur intelligent pose l'éternelle question: quels actes serions-nous prêts à commettre pour de l'argent?

copin

Aula, Ve 20 et Sa 21 août à 21h. Retrouvez le programme complet du FAR en page 15.

Drôle de drame

Le théâtre helvétique des Osses jouera bientôt à Apollinaire « Frank V »,
une pièce de Friedrich Dürrenmatt



« Frank V », une pièce de Friedrich Dürrenmatt « déclassée » par le Théâtre des Osses

(Repro V.M.)

La Saison Europe de théâtre à La Seyne reprend ses droits, après une petite coupure. Ce sont les treize comédiennes et comédiens de la troupe du Théâtre des Osses qui fouleront, demain soir, les planches du théâtre Guillaume-Apollinaire. Au programme une pièce du plus grand des dramaturges suisses, Friedrich Dürrenmatt, intitulée « Frank V », adaptée par Jean-Pierre Porret et mise en scène par Gisèle Sallin.

Dans cette pièce haute en couleurs, mais aussi captivante du fait d'un étrange mélange des genres (la peur, le rire, la mélancolie, l'ivresse musicale, le burlesque...) l'auteur brosse un por-

trait satirique des banques privées et de quelques-uns de leurs actionnaires. Créée en 1959 à Zurich, puis en 1963 à Paris, l'œuvre a trouvé à la fin du siècle une actualité toute choisie.

« Il s'agit là d'une comédie, souligne Gisèle Sallin qui rajoute que la pièce réveille chaque nuit tant elle offre du volume de création... Dürrenmatt est un très grand maître ; je le trouve fou ! »

Pourtant « Frank V » a fait peur à bien des gens de théâtre. C'est encore une comédie musicale, genre exigeant s'il en est, avec au passage une adaptation pour piano de Karl Burkhard et des traductions de chansons par le regretté Jean-Roger Caussimon,

l'ami de Léo Ferré et parolier de quelques-uns de ses titres.

L'imagination débordante du scénographe

Pour ce spectacle hors du commun, le mérite du metteur en scène et de ses comédiens est d'avoir su déclasser la comédie et de l'avoir ainsi rendu plus facile à jouer, « moins raide dans ses articulations ». Chacun pourra constater que le spectacle, dans la foulée de la farce, prend de la hauteur grâce à l'imagination débordante du scénographe, Jean-Claude De Demels. L'homme est en effet habile pour trafiquer les tableaux, pour faire fleurir les squelettes là où on ne les

attend pas vraiment. Grâce également à une grosse distribution particulièrement homogène, qui déclame le texte en réels maîtres chanteurs, ce « Frank V » version Théâtre des Osses retrouvera sa vocation initiale, à savoir celle d'être avant toute chose un opéra (inachevé soit-il) plutôt qu'une comédie au sens le plus strict du terme.

Bref, c'est à un bien agréable spectacle que vous convient les programmeurs de la Saison Europe, demain, à 20 h 45. Un spectacle vivant pour lequel il est souhaitable de réserver sa place. Avis donc aux personnes intéressées.

D.B.

> THÉÂTRE

"Franck V" de Dürrenmatt, du 6 au 8 avril, à l'Amphithéâtre de Pont-de-Claix

> Gisèle Sallin évoque son coup de cœur pour l'univers de ce dramaturge suisse et pour cette pièce peu connue, critique enjouée autour de l'argent sale

"Le rire, véhicule premier de la critique"

C'est avec un enthousiasme manifeste et les armes d'un art pluriel, que la metteuse en scène du Théâtre des Osses (installé dans le canton de Fribourg) s'est lancée dans ce spectacle genre "cabaret". Entre satire et parodie, l'histoire d'un héritier plutôt indigne, Gottfried Franck, issu d'une famille de banquiers et cinquième du nom. Rencontre...

Pourquoi le choix de cette pièce peu connue de Dürrenmatt ?

"Pour son sujet d'abord, celui de l'argent sale. Et vous connaissez la réputation de nos banques suisses, tout à fait justifiée d'ailleurs. La deuxième raison, c'est qu'il est Suisse comme nous. Enfin, parce que l'aspect musical est important dans cette pièce et qu'il fait l'objet de certaines de mes explorations en tant que metteuse en scène puisque j'ai monté des opéras et des opérettes".

Qu'est-ce qui vous séduit dans son univers ?

"Il mène une critique forte, directe et sensuelle. Il n'est pas du tout cynique et froid, c'est pourquoi sa critique touche en plein cœur. En ce sens, il rappelle beaucoup Molière et donne ici une grande leçon de théâtre, pimentée de références. Il entretient par exemple une relation très forte avec le théâtre grec. Le

couple des parents dans "Franck V" a, par exemple, beaucoup à voir avec Agamemnon et Clytemnestre. C'est un auteur si connaisseur, si fort, que son œuvre contient tout. Et je veux vous dire que si c'est mon premier Dürrenmatt, ce n'est pas le dernier !"

La force de cette pièce, sous-titrée "Opéra d'une bande privée", c'est aussi son mélange des genres, non ?
"Oui, tout à fait. Ce théâtre entrecoupé de séquences chantées et aussi dansées,

permet le plus d'entrées possibles, un plaisir vraiment immédiat pour le spectateur aussi bien au niveau de l'œil que de l'oreille. Un travail de mise en scène passionnant aussi parce que cela implique à la fois une vraie énergie et une grande clarté de lecture".

La distribution est impressionnante.

"Treize acteurs sur le plateau jouant une foule de personnages car certains ont un double rôle. Le charme d'une grande distribution opère aussi sur le plaisir du spectateur, et ce n'est pas si fréquent !"

Quelle est la caractéristique du Théâtre des Osses ?

"On ne fait pas un théâtre militant mais on a envie d'être politique parce qu'on vit dans un pays très normatif où il est de bon ton de se taire. C'est pourquoi on monte alternativement les œuvres -classiques ou contemporaines- qui ont une résonance critique sur la société d'aujourd'hui. Mais on mène cet aspect-là à travers la comédie, car le rire est le véhicule premier de la critique. En ce sens, Dürrenmatt est un maître qui, tout en utilisant les ficelles du roman policier, a construit un spectacle très drôle". <

*Propos recueillis
par Nadine EPRON*

**Du 6 au 8 avril, à 20 h 30, réservations
au 04 76 98 40 40.**



FESTIVAL ■ «Frank V», par le Théâtre des Osses, aux Francophonies théâtrales

Si nous avons le fric de Frank

Les Francophonies théâtrales, qui se jouent au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles jusqu'au 7 avril, ont décidément un faible pour l'argent. Alors que «Durocher le milliardaire» s'importe actuellement du Québec sous la plume de Robert Gravel, «Frank V» transite de Suisse par le biais de Dürrenmatt et du Théâtre des Osses. Attention: «Frank V», c'est un peu comme «Henri VI». Le chiffre romain indique une dynastie basée sur le sang (répandu). A la différence près qu'il n'y a pas ici un roi shakespeareien, mais un banquier fratricide. Et une tragi-comédie.

Si le Suisse Friedrich Dürrenmatt (1921 - 1990) est célèbre pour ses drames joyeusement autodestructeurs («Romulus le Grand», «La visite de la vieille dame»), sa pièce «Frank V» res-

te méconnue. C'est qu'elle a fait peur: née en 1959, à Zurich, l'œuvre s'accompagne d'une partition musicale qui impose à la vaste distribution de maîtriser chant, danse et scansion. Le tout pour un drame assassin qui verra Frank dégommer tous ses alliés et clients, au fil d'une apologie ironique du profit, écrite sans rythme dramatique réel ni profondeur des personnages.

Avec le Théâtre des Osses, «Frank V» fonctionne pourtant, même si les trous textuels ne trouvent pas tous réparation et que la fable reste parfois molle. La troupe nous entraîne, sans concession, dans un univers qui va de l'expressionnisme à la farce noire. La réception d'ouverture se pare de trois peintures au goût pompier, en fond de scène. Les convives sont à la hauteur du tableau: sur les faces,

des maquillages à gros traits. Sur les dos, des fracs et des robes d'un autre âge. En guise de zakouskis: des pièces d'or. *Miam miam*, se disent les amis de la banque Frank. *Si nous avons le fric de Frank*, rêvent deux va-nu-pieds. Un seul truc pour le banquier: les engager!

Dürrenmatt pousse jusqu'au bout la logique carnassière des financiers: ils tuent leurs amis et mentent à leurs enfants. *Des assassins? Non, des hommes d'affaires en difficulté*, arguent-ils. La mise en scène de Gisèle Sallin les prend au pied de la lettre, les armant de kalachnikovs devant la salle des coffres dont ils ont tous plusieurs clés. *Nous n'avons jamais conclu d'affaire honnête et jamais rendu d'argent*, lance fièrement la femme de Frank, véritable gorgone. En

ces temps où la parole est plus souvent donnée au pognon qu'à l'homme, «Frank V» est une purge qui fait du bien aux nerfs.

Aux yeux aussi: le Belge Jean-Claude Bemels a sculpté une scénographie modulable (les peintures s'avèrent translucides, les portes à pans multiples et les coffres sans fond) où les surprises opèrent jusqu'au bout, à l'image d'une distribution déléguée. Et même si la sueur de treize acteurs, en chants comme en mots, ne peut sauver le drame de toute sa lourdeur, on se dit que, si nous avons le fric de Frank, mieux vaudrait le rendre. Drôle, mais salvateur.

LAURENT ANCION

«Frank V», ce samedi 1^{er} avril (20h45), au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Rés. au 02-507.82.00.

LE GRAND GRENOBLE

SAMEDI 8 AVRIL 2000 **dl** Page FIL 8 (38DFGH)

“Franck V” de Dürrenmatt par le théâtre des Osses encore ce soir à l’Amphithéâtre

Des sous et des hommes

Une comédie de mœurs sentimentalo-financière ardemment menée par Gisèle Sallin. Les acteurs sont excellents et l’ensemble laisse une impression assez forte.

“**F**ranck V” entraîne le spectateur dans les dédales flamboyants d’un enfer luxurieux. L’univers des banquiers égratigné par le dramaturge suisse Dürrenmatt qui arpente avec férocité ce monde aseptisé — mais en apparence seulement — qui sent si mauvais. Sur le fond — dénonciation de l’argent sale où on entend que tout enrichissement passe inévitablement par le sang et la manipulation — la pièce (écrite en 1958) n’a pas pris une ride et la façon qu’a l’auteur de ficeler des rebondissements, de camper de trois traits des personnages qui résumant tout un microcosme a une fraîcheur inégalée.

Orchestrant avec malice ce joli petit monde et sa foison de complots et de meurtres, Gisèle Sallin (Suisse elle aussi) joue avec la machinerie théâtrale, et la beauté du décor n’est pas pour rien dans la réussite de ce spectacle.

Tension dramatique, coups de théâtre, paroxysme des passions, verbe souvent irrésistible...

Tout confine à l’enchantement nourri par l’entrain et la virtuosité de comédiens qui vous emballent, en 14 tableaux, ce scénario policier avec une énigme à 15 personnages. Et si l’on assiste à un moment à une petite baisse de régime, l’ensemble reste tonique. Dans cette pièce savamment jouée, chantée et chorégraphiée, les comédiens ne “jouent” pas le texte mais le font résonner comme une partition.

La force du spectacle de Gisèle Sallin tient aussi dans sa capacité à assumer le décalage entre monstruosité des actes et

humanité des personnages. Avec le comique inquiétant et les flambées indomptées d’être en perdition, ils ont tous un fond de dignité, une dimension sympathique.

Car, sous son aspect éminemment burlesque, cette pièce laisse pointer une forme de mélancolie où transparait, ne serait-ce que l’espace d’un cillement, la souffrance d’être mauvais et cupide plutôt que bon et généreux.

Pour autant, et parce qu’elle laisse se déployer en toute liberté la truculence, la folie ou la drôlerie du propos, la mise en scène n’anesthésie, à aucun moment, la charge critique d’un spectacle au demeurant assez étonnant. Assurément à découvrir.

Nadine EPRON <
Ce soir à 20 h 30, réservations au
04 76 98 40 40.

FRANCK V

Des pantins hors la vie

"Frank V", qui est l'une des pièces les moins connues de Friedrich Dürrenmatt, était présentée mardi soir à Château Rouge devant quelque 500 spectateurs. Monté par le théâtre des Osses, troupe fribourgeoise, mis en scène par Giselle Sallin, Frank V est une comédie satire de l'univers bancaire, qui pour survivre et fonctionner doit sacrifier impitoyablement tous ceux qui ont vellétés de redevenir des êtres humains.

Traitée sur le mode burlesque, entrecoupée de parties lyriques, la pièce est d'une cruauté terrifiante, chaque personnage déshumanisé, asservi au système : la banque, qui lui assure une identité, doit vivre pour elle ou disparaître. La mise en scène, extrêmement précise et très inventive, découpe chaque scène comme autant de tableaux où les acteurs se meuvent comme des pantins agités, par la seule

idée du profit. Remarquable travail des acteurs qui par la voix, le chant et la gestuelle du corps représentent dans l'espace scénique leur exacte position dans le système qui les a créés, les nourrit et va les éliminer sans aucun état d'âme quand l'ordre et le fonctionnement du système seront en péril. Or la banque, mise en danger par son directeur Frank V, va donner à chacun la possibilité de quitter une institution récupérant l'argent gagné, porteur de tous les rêves, sentiments, désirs de chacun. C'est peut-être la tentative offerte par le désordre du système qui donne l'espoir à chacun de retrouver un peu d'humanité et d'individualité. Las, aucun ne sera épargné, la mort est la seule possibilité offerte à ceux qui risquent de troubler l'ordre établi. Le ton de la comédie, utilisé par F. Dürrenmatt, est bien mis en valeur par toute la troupe qui passe du cabaret au théâtre de marionnettes, de la comédie au drame naturaliste avec un égal bonheur.

Le rire se transforme souvent en malaise car c'est aussi de nous qu'il s'agit dans nos rapports avec l'argent, avec les institutions qui sont souvent idéales dans leur fonction logique, mais qui deviennent souvent aliénantes dans la vie de chacun.

Belle soirée théâtrale offerte à Château Rouge. Malgré quelques longueurs, la troupe des Osses a su par la variété des tableaux, la précision du jeu théâtral faire de ces pantins dérisoires sans foi ni loi des êtres humains qui vont mourir pour tenter de retrouver une âme. (J.O.)



C'est la tentative offerte par le désordre du système qui donne l'espoir à chacun de retrouver un peu d'humanité.